

# Tous appelés à être sauvés par Dieu de « la colère de Dieu »...

|  |           |
|--|-----------|
| <b>I - INTRODUCTION</b> .....  | <b>1</b>  |
| <b>A) Le thème de la colère dans le livre de l'Exode</b> .....   | <b>1</b>  |
| <b>B) La fréquence du thème de la colère de dieu dans l'AT</b> .....   | <b>4</b>  |
| <br>   |           |
| <b>II - la colère de l'homme dans l'AT</b> .....   | <b>5</b>  |
| <b>A) Des colères humaines dirigées contre d'autres hommes.</b> .....  | <b>5</b>  |
| 1 - Des colères justes et saintes .....  | 5         |
| 2 - Des colères purement égoïstes.....   | 7         |
| <b>B) Des colères humaines dirigées contre Dieu</b> .....  | <b>7</b>  |
| <br>   |           |
| <b>III - La colère de Dieu dans l'Ancien Testament</b> .....   | <b>11</b> |
| <b>A) La colère du Dieu de l'Alliance</b> .....  | <b>11</b> |
| <b>B) La colère de Dieu dans le cadre de l'Alliance</b> .....  | <b>11</b> |
| <b>C) Les destinataires de la colère de Dieu</b> .....   | <b>15</b> |
| <b>D) Comment cette colère s'exerce-t-elle ?</b> .....   | <b>18</b> |
| 1 - Les agents de la colère divine.....  | 18        |
| 2 - Les effets de la colère de Dieu.....   | 19        |
| <b>E) Les raisons qui déclenchent la colère de Dieu</b> .....  | <b>20</b> |
| <b>F) L'évolution de la perception des conséquences du péché : le passage du collectif à l'individuel.</b> ..... | <b>25</b> |
| <b>G) La conception du mal chez les anciens d'Israël</b> .....   | <b>27</b> |
| <b>H) La causalité universelle de Yahvé</b> .....  | <b>29</b> |
| <b>I) L'intégration de la conception païenne sur le mal et ses conséquences dans la foi à Yahvé</b> .....        | <b>35</b> |
| <b>J) La situation de péché : vulnérabilité du pêcheur vis à vis de la colère de Dieu</b> .....                  | <b>40</b> |
| <b>K) L'appel de Dieu au retour</b> .....  | <b>41</b> |
| <br>   |           |
| <b>IV - Conclusion</b> .....   | <b>70</b> |

D. Jacques Fournier

# « LA COLÈRE DE DIEU » DANS L'ANCIEN TESTAMENT

## I - INTRODUCTION

### A) Le thème de la colère dans le livre de l'Exode

Ex 32,10 : « *Maintenant laisse-moi, ma colère va s'enflammer* (Littéralement : « *Mon nez va devenir chaud* » ; חָרָה : être chaud, être en colère, se fâcher) *contre eux et je les exterminerai* (littéralement : « *dévoré* ») ; *mais de toi je ferai une grande nation* (BJ) ».

« *Et maintenant, laisse-moi faire : que ma colère s'enflamme contre eux, je vais les supprimer et je ferai de toi une grande nation* (TOB) ».

Dieu laisse donc entrevoir ici la perspective d'une colère prochaine contre le peuple... Nous trouvons presque la même expression vis à vis de Moïse en 4,14 : « *la colère de Yahvé s'enflamma contre Moïse* »... car ce dernier refusait pour la deuxième fois d'obéir à Dieu et de parler au peuple en son Nom... Dieu se met alors en colère, désigne Aaron pour seconder Moïse lorsque ce dernier devra s'exprimer en public, et cette fois Moïse obéit... La colère de Dieu revient en Ex 15,7 dans le chant qui exalte sa victoire sur les Egyptiens à l'occasion de la traversée de la mer rouge... Elle intervient à nouveau en 22,23 pour exprimer la réaction de Dieu vis à vis de celui qui maltraite la veuve ou l'orphelin:

Ex 22,21-23 : A - *Vous ne maltraiterez pas une veuve ni un orphelin.*

B - *Si tu le maltraites*

C - *et qu'il **crie** vers moi*

C' - *j'écouterai son **cri** ; ma colère s'enflammera*

B' - *et je vous ferai périr par l'épée :*

A' - *vos femmes seront veuves et vos fils orphelins.*

Nous retrouvons ici quelque chose de la pédagogie exprimée au verset précédent : fais attention à ce que tu fais aux autres, car tu pourrais te retrouver un jour dans la même situation (22,20) :

Ex 22,20 : « *Tu n'exploiteras ni n'opprimeras l'émigré,*

*car vous avez été des émigrés au pays d'Égypte. »*

Cette conception rejoint la Loi du Talion que nous découvrons pour la première fois dans la Bible dans la Code de l'Alliance :

Ex 21,23-25 : *« Mais s'il y a accident, tu donneras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, pied pour pied, brûlure pour brûlure, meurtrissure pour meurtrissure, plaie pour plaie. »*

Mais, en 22,21-23, c'est Dieu, qui, par sa colère, est en quelque sorte l'artisan de cette Loi du Talion : *« Tu maltraites la veuve et l'orphelin ? Eh bien, je vais te tuer et ta femme et tes enfants deviendront eux aussi veuves et orphelins »...* Nous sentons bien, à travers cette simple remarque, combien cette conception de la « colère de Dieu » est dépendante du contexte social de l'époque et de la perception de Dieu qu'avaient les Hébreux. Ils ont spontanément transférés sur Dieu des réactions bien humaines...

Ce terme de « colère » appliqué à Dieu intervient 5 fois en Ex 32-34, sur un total de 8 dans tout l'ensemble du livre, et Ex 34,6 est la dernière fois où « la colère » de Dieu apparaît. Regardons le contexte : suite à la faute du veau d'or, Moïse avait brisé les deux tables de la Loi. Sur ordre de Yahvé lui-même, Moïse doit retailler deux tables de pierre, *« comme les premières »* et remonter sur le sommet de la montagne ; *« j'écrirai alors sur ces tables les mêmes paroles que sur les premières tables que tu as brisées »*, dit alors Dieu...

Ex 34,4-5 : *« Il tailla donc deux tables de pierre, semblables aux premières, et, s'étant levé de bon matin, Moïse monta sur le mont Sinäï, comme Yahvé le lui avait ordonné, et il prit dans sa main les deux tables de pierre. (5) Yahvé descendit dans une nuée et il se tint là avec lui »...*

Lisons maintenant la suite de notre passage:

Ex 34,6-10 : *« Yahvé passa devant lui et il cria : « Yahvé, Yahvé, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité ; (7) qui garde sa grâce à des milliers, tolère faute, transgression et péché mais ne laisse rien impuni et châtie les fautes des pères sur les enfants et les petits-enfants, jusqu'à la troisième et la quatrième génération. »*

(8) *Aussitôt Moïse tomba à genoux sur le sol et se prosterna, (9) puis il dit : « Si vraiment, Seigneur, j'ai trouvé grâce à tes yeux, que mon Seigneur veuille bien aller au milieu de nous, bien que ce soit un peuple à la nuque raide, pardonne nos fautes et nos péchés et fais de nous ton héritage. »*

(10) *Il dit : « Voici que je vais conclure une alliance : devant tout ton peuple je ferai des merveilles telles qu'il n'en a été accompli dans aucun pays ni aucune nation. Le peuple au milieu duquel tu te trouves verra l'œuvre de Yahvé, car c'est chose redoutable, ce que je vais faire avec toi ».*

En 34,6, une note de la TOB précise que le sujet de « il proclama » (ou « cria », BJ) n'est pas précisé... La structure de la phrase, en hébreu comme en grec, invite naturellement à considérer que Yahvé en est le sujet : tel est le choix de la Bible Osty (« *Yahvé passa devant lui et cria* »...) et de la BJ (Note : « *Yahvé révèle ses attributs divins* »...). Cette même note de la BJ précise qu'en fait, en se révélant ainsi, Yahvé réalise ce qu'il avait promis à Moïse dans l'épisode précédent :

Ex 33,19 : « *Je prononcerai devant toi le Nom de Yahvé* ».

Cette précision est importante, car ce qui suit devient « autorévélation » de Yahvé lui-même, explicitation du mystère de son Nom tel qu'il l'avait fait pressentir à Moïse en Ex 3,13s... Nb 14,17-18 présente d'ailleurs un texte semblable comme venant directement de la bouche de Yahvé :

« *Selon ta parole : Yahvé est lent à la colère et riche en bonté* » (BJ)...

« *Tu as parlé en ces termes : "Je suis le Seigneur, lent à la colère et plein de bonté fidèle* » (TOB)...

De plus Yahvé ne se contente pas alors de le dire, mais il le crie, et ce « crier » souligne l'importance de ce qui va suivre... Que cela rentre donc dans vos oreilles...

Yahvé crie donc ici (BJ) : « *Yahvé, Yahvé, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité...* »

La traduction grecque de la Septante (LXX) réalisée à Alexandrie par des Juifs de culture grecque à partir du troisième siècle avant JC a :

|            |        |                               |     |                               |
|------------|--------|-------------------------------|-----|-------------------------------|
| Κύριος     | ὁ θεός | οἰκτίμων                      | καὶ | ἐλεήμων,                      |
| Seigneur   | Dieu   | compatissant (miséricordieux) | et  | miséricordieux (compatissant) |
| μακρόθυμος | καὶ    | πολύελεος                     | καὶ | ἀληθινός                      |
| patient    | et     | très miséricordieux           | et  | vrai...                       |

Comparons les différentes traductions pour essayer de percevoir davantage la richesse des expressions utilisées :

- **BJ** : « *Yahvé, Yahvé, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité* »...

- **TOB** : « *Le Seigneur, le Seigneur, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté* »...

- **Osty** : « *Yahvé ! Yahvé ! Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en fidélité et loyauté* »...

- **RSV** : « *The LORD, the LORD, a God merciful and gracious, slow to anger, and abounding in steadfast love and faithfulness* »...

- **CEI** : « *Il Signore, il Signore, Dio misericordioso e pietoso, lento all'ira e ricco di grazia e di fedeltà* »...

**Récapitulons** ce que nous avons découvert sur « *la colère de Dieu* » dans le livre de l'Exode :

- Moïse refuse d'obéir à la Parole de Yahvé ? Yahvé se met en colère..., une réaction bien « humaine »...

- Les Egyptiens menacent Israël, le peuple de Dieu ? Yahvé intervient, la mer recouvre l'armée d'Egypte... Cette action est présentée comme le fruit de sa colère...

- Quelqu'un maltraite-t-il la veuve et l'orphelin ? Dieu se met en colère et le tue, de telle sorte que sa femme et ses enfants deviennent à leur tour veuve et orphelins : application de la Loi du Talion à l'agir divin...

- Le peuple se fabrique un veau d'or et désobéit... Yahvé se met en colère et promet de tous les exterminer... Réaction immédiate, violente et qui semble sans appel : « *J'ai vu ce peuple : c'est un peuple à la nuque raide. Maintenant laisse-moi, ma colère va s'enflammer contre eux et je les exterminerai* ». Pourtant, Moïse va prier et invoquer Yahvé en faveur du peuple... qui ne sera pas exterminé...

- Enfin, quelques versets plus loin, Yahvé lui-même fait cette révélation qui semble bien le contraire de tout ce que nous venons de voir : « *Yahvé, Yahvé, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère (?), riche en grâce et en fidélité (BJ)* »...

Cette « *colère de Dieu* », telle que nous la trouvons dans le livre de l'Exode, semble donc bien humaine, bien dépendante du contexte social et juridique de l'époque, bien violente et implacable aussi, en contradiction avec la Parole même de Yahvé qui, après tout cela, 'prétend' « *être lent à la colère* »... Moïse et les Egyptiens diraient-ils la même chose ? Alors, qu'en est-il exactement ? Peut-on essayer de préciser ce qui se cache derrière cette notion de « *colère de Dieu* » ? C'est ce que nous allons essayer de faire dans les lignes suivantes...

## **B) La fréquence du thème de la colère de dieu dans l'AT**

Le thème de la « *colère de Dieu* » intervient très souvent dans la Bible. La concordance de la Bible de Jérusalem précise que dans la traduction française, ce terme même de « *colère* » intervient 369 fois dans l'AT (284 fois pour Dieu et 85 fois pour l'homme). Mais si l'on tient compte des diverses expressions qui peuvent décrire un état de colère (« *fureur* », « *irritation* », « *emportement* »,... avec tous les adjectifs et les adverbes qui lui correspondent) on arrive à un total de 390 pour Dieu, 113 pour l'homme, à... +/- 173 près, ce dernier chiffre regroupant des emplois de verbes comptabilisés mais non différenciés...

Dieu, dans l'AT, se met donc en colère quatre fois plus (au moins...) que l'homme... On peut donc dire sans crainte d'exagérer que 'ça chauffe'...

Le terme hébreu le plus employé (170 fois pour Dieu et 40 fois pour l'homme) est נָס qui signifie « nez, cavité nasale » (cf Ex 32,10 vu précédemment). Le nez, dans l'AT, est beaucoup plus d'ailleurs l'organe de la colère que celui de l'odorat (Am 4,10 ; Ps 115,6). Ainsi, quand Dieu se met en colère, son nez devient donc chaud, une fumée sort de ses narines (Ps 18,8) et son souffle est « *comme un torrent de soufre* » qui embrase notamment les tas de paille et de bois (Is 30,27-33)... Yahvé est alors « *court de narines* », expression qui traduit son impatience et que l'on trouve appliquée à l'homme en Pr 14,17. Par contre, quand la patience divine est louée, on dit de lui qu'il est « *long de narines* »..., traduit habituellement par « *lent à la colère* » (Ex 34,6 ; cf Nb 14,18 ; Jl 2,13 ; Ps 86,15 ; 103,8 ; 145,8).

On pressent dans cette manière de s'exprimer l'influence de récits mythologiques propres aux peuples environnant Israël, avec l'image de dragons crachant le feu... On a ainsi retrouvé une représentation vieille de 2500 ans, constituée de briques de couleurs, sur les murs de la porte d'Ishtar, une des portes monumentales de la ville de Babylone, là où Israël, au 6<sup>e</sup> s av JC, fut déporté pendant environ cinquante ans...

## II - LA COLERE DE L'HOMME DANS L'AT

Nous venons de voir que les mêmes termes étaient employés pour décrire la colère de Dieu et celle de l'homme, et de fait l'Ancien Testament présente des colères humaines. On peut les regrouper en deux catégories principales :

### A) Des colères humaines dirigées contre d'autres hommes.

#### 1 - Des colères justes et saintes

Certaines colères pourraient être qualifiées de **justes** et de **saintes** en considération de leur finalité, c'est à dire quand il s'agit de réagir face à la violation du droit d'autrui :

- David entra dans une violente colère quand Nathan lui raconta l'histoire de ce riche qui possédait des troupeaux énormes et qui, pourtant, par avarice, vola l'unique brebis du pauvre pour donner à manger à un hôte qui se présentait à sa porte (2 Sm 12,5). La réaction de David est bonne... et en fait le prophète Nathan voulait évoquer avec cette parabole le péché de David qui, malgré ses nombreuses femmes, alla prendre celle de son général Hurie le Hittite.

- Néhémie se mit en colère face aux abus de la population de Jérusalem (Neh 5,6).

- Saul entra dans une grande colère face aux Ammonites, une colère attribuée à la venue en lui de « *l'esprit de Yahvé* » !

1Sm 11,5-6 : « *Voici que Saül revenait des champs derrière ses bœufs et il demanda : « Qu'a donc le peuple à pleurer ainsi ? » On lui raconta les propos des hommes de Yabesh, (6) et quand Saül entendit ces choses l'esprit de Yahvé fondit sur lui et il entra dans une grande colère* ».

Parler de colères « justes » et « saintes » est d'autant plus vrai quand il s'agit de réagir face à une violation des prérogatives de Yahvé, ou à un mépris de sa sainteté :

- Moïse se met ainsi en colère contre les Israélites :

\* Quand ils manquent de confiance en Dieu et mettent en réserve de la manne pour le lendemain alors que Yahvé le leur avait interdit en leur promettant de leur en donner chaque jour (Ex 16,20).

\* Quand ils désobéissent aux commandements de Dieu transmis dans le Décalogue en se fabriquant une idole, le veau d'or (Ex 32,19.22).

\* Quand ils veulent prendre pour épouses des femmes madianites qui risqueraient de pousser leur mari à adorer d'autres dieux que Yahvé (Nb 31,14).

\* Quand ils n'obéissent pas à des prescriptions concernant le culte à rendre à Yahvé (Lv 10,16).

- Nous trouvons aussi les colères d'Elisée avec Joas, roi d'Israël (2R 13,19), d'Elihu avec Job (Jb 32,2.3.5), de Jérémie face aux Israélites quand il leur déclare : « *Je suis rempli de la colère de Yahvé* » (6,11; 15,17), et l'on pourrait citer beaucoup d'autres prophètes...

Disons tout de suite qu'une colère "juste" et "sainte", si elle naît bien d'une réaction face à une violation quelconque du droit ou de la dignité d'autrui, doit, pour continuer à être "juste" et "sainte", demeurer sous le contrôle de la raison et ne pas manquer ensuite ni à la justice, ni à la charité. Nous venons de voir des colères nées d'une bonne réaction face au péché des hommes, au culte des idoles qui n'est que

mépris de Dieu... mais nous savons aussi que l'Ancien Testament n'avait pas une conception parfaite de Dieu et de la charité que l'on doit témoigner à son prochain. C'est le Christ Jésus qui révélera que Dieu est un Père pour tout homme, qu'il fait lever son soleil sur les bons et les méchants (Mt 5,45), qu'il est bon pour les ingrats et les méchants (Lc 6,35), et, si le Christ nous invite à réagir face à toute injustice (Mt 5,10 : *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, le Royaume des Cieux est à eux* »), il nous invite aussi à aimer nos ennemis, à prier pour nos persécuteurs (Mt 5,44), à faire du bien à ceux qui nous haïssent, à bénir ceux qui nous maudissent, à prier pour ceux qui nous diffament (Lc 6,28). Dès lors, les conséquences des colères qui nous sont décrites dans l'AT en termes de vengeance, de coups, de violences de toutes sortes, de meurtre,... et qui étaient à cette époque considérées comme justes, sont aujourd'hui tout simplement inacceptables...

## 2 - Des colères purement égoïstes

Nous trouvons aussi dans l'Ancien Testament des colères purement égoïstes : celle de Cain contre Abel (Gn 4,5), de Esau contre Jacob (Gn 27,44), de Potiphar contre Joseph (Gn 39,19), de Pharaon contre ses serviteurs (Gn 40,1s), de Balaq contre Balaam (Nb 24,10), de Saül contre Jonathan (1Sm 20,30), d'Achab contre un prophète (1R 20,43), d'Asa, roi de Juda, contre le voyant Hanani (2Ch 16,10)...

On pourrait en citer encore beaucoup d'autres... ce qui montre que la Bible est bien le récit, à travers les âges, de la relation de Dieu avec les hommes, et non de celle de Dieu avec ses anges...

## **B) Des colères humaines dirigées contre Dieu**

Quand la vie devient trop dure, quand les desseins de Dieu sont trop énigmatiques, impénétrables, incompréhensibles, déroutant, quand, malgré un attachement sincère à Dieu, une remise de soi confiante entre ses mains, l'injustice semble triompher, alors... trop, c'est trop... et la colère de l'homme éclate contre son Dieu; ainsi par exemple :

\* **Samuel** face au rejet par Yahvé du roi Saül (1Sm 15,10-11) : « *La parole de Yahvé fut adressée à Samuel en ces termes: (11) "Je me repens d'avoir donné la royauté à Saül, car il s'est détourné de moi et n'a pas exécuté mes ordres." Samuel s'enflamma et cria vers Yahvé pendant toute la nuit.* »



\* **David** à propos de la mort d'Uzza... Il faut dire que les circonstances de cette mort sont particulièrement incompréhensibles... D'accord, nul ne peut se saisir de Dieu et porter la main sur lui, mais tout de même... (2Sm 6,4-8): « *Uzza marchait à côté de l'arche de Dieu et Ahyo marchait devant elle. (5) David et toute la maison d'Israël dansaient devant Yahvé de toutes leurs forces, en chantant au son des cithares, des harpes, des tambourins, des sistres et des cymbales. (6) Comme on arrivait à l'aire de Nakôn, Uzza étendit la main vers l'arche de Dieu et la retint, car les bœufs la faisaient verser. (7) Alors la colère de Yahvé s'enflamma contre Uzza : sur place, Dieu le frappa pour cette faute, et il mourut, là, à côté de l'arche de Dieu. (8) David fut fâché de ce que Yahvé eût foncé sur Uzza* »...

Nous avons ici, dit une note de la BJ, une conception primitive du sacré « absolument séparé du profane » et « redoutable » pour l'homme « qui ne peut voir (Ex 33,20) - ou ici toucher - Dieu sans mourir »... Cette conception primitive du sacré a conduit à cette interprétation de l'accident survenu à Uzza... Attention donc à ne pas confondre « interprétation » et « réalité »... La lumière du Nouveau Testament est encore ici indispensable pour prendre le recul suffisant vis à vis d'un tel récit...

\* **Job** au cœur de ses épreuves injustifiées (15,12-13) : « *Comme la passion t'emporte! Et quels yeux tu roules, (13) quand tu tournes contre Dieu ta colère en proférant tes discours* » (Reproche d'Eliphaz à Job) !

\* **Jonas** qui se met en colère contre Yahvé quand ce dernier fait miséricorde aux habitants de la ville de Ninive qui se sont repentis. Lui n'avait pas en effet prêché le repentir, mais il avait simplement parcouru la ville en annonçant à ses habitants qu'elle serait détruite dans 40 jours (3,4). Or, face à cette proclamation, le roi en personne quitte son manteau, se couvre d'un sac, s'assoit sur la cendre en signe de pénitence et invite tous ses sujets à faire de même (3,6s)... et Ninive n'est pas détruite... Jonas a "l'air fin" maintenant et il se met en colère :

Jon 4,1-9 : « *Jonas en eut un grand dépit, et il se fâcha. (2) Il fit une prière à Yahvé : « Ah! Yahvé, dit-il, n'est-ce point là ce que je disais lorsque j'étais encore dans mon pays ? C'est pourquoi je m'étais d'abord enfui à Tarsis ; je savais en effet que tu es un Dieu de pitié et de tendresse, lent à la colère, riche en grâce et te repentant du mal. (3) Maintenant, Yahvé, prends donc ma vie, car mieux vaut pour moi mourir que vivre. » (4) Yahvé répondit : « As-tu raison de te fâcher ? » (5) Jonas sortit de la ville et s'assit à l'orient de la ville ; il se fit là une hutte et s'assit dessous, à l'ombre, pour voir ce qui arriverait dans la ville. (6) Alors Yahvé Dieu fit qu'il y eut un ricin qui grandit au-dessus de Jonas, afin de donner de l'ombre à sa tête et de le délivrer ainsi de son mal. Jonas éprouva une grande joie à cause du ricin. (7) Mais, à la pointe de l'aube,*

le lendemain, Dieu fit qu'il y eut un ver qui piqua le ricin, celui-ci sécha. (8) Puis, quand le soleil se leva, Dieu fit qu'il y eut un vent d'est brûlant ; le soleil darda ses rayons sur la tête de Jonas qui fut accablé. Il demanda la mort et dit : « Mieux vaut pour moi mourir que vivre. » (9) Dieu dit à Jonas : « As-tu raison de te fâcher pour ce ricin ? » Il répondit : « Oui, j'ai bien raison d'être fâché à mort. » »

\* **Jérémie** aussi dans ses épreuves s'en est pris à Dieu (15,15.18) : « Toi, tu le sais, Yahvé! Souviens-toi de moi, visite-moi et venge-moi de mes persécuteurs. Dans la lenteur de ta colère ne m'entraîne pas (TOB : Que je ne sois pas victime de ta patience). Reconnais que je subis l'opprobre pour ta cause... (18) Pourquoi ma souffrance est-elle continue, ma blessure incurable, rebelle aux soins? Vraiment tu es pour moi comme un ruisseau trompeur aux eaux décevantes ! »

Nous retrouvons donc dans l'AT toutes les formes de la colère humaine. Seule la littérature de sagesse en a tenté une évaluation, et cette dernière est négative... La colère des hommes est en effet le plus souvent sans pitié (Pr 6,34), elle sème la mort (16,14), elle est cruelle (27,4). Il vaut donc mieux l'éviter pour ne pas faire de sottises (14,17) ou engager de querelle ; l'idéal au contraire est d'apaiser les disputes (15,18 ; 29,8). Laisser cours à son emportement est d'ailleurs preuve de sottise (29,11), et il est fortement recommandé d'éviter les sots coléreux (22,24). Par contre, le bon sens rend l'homme lent à la colère (19,11). Quant à la colère face aux méchants, celle-là aussi il vaut mieux l'éviter en comptant sur Dieu pour faire justice (Ps 37,1-9 ou 36,1-9) :

*Ne t'échauffe pas contre les méchants,  
ne jalouse pas les artisans de fausseté :*  
(2) vite comme l'herbe ils sont fanés,  
flétris comme le vert des prés.  
(3) Compte sur Yahvé et agis bien,  
habite la terre et vis tranquille,  
(4) mets en Yahvé ta réjouissance :  
il t'accordera plus que les désirs de ton cœur.  
(5) Remets ton sort à Yahvé,  
compte sur lui, il agira ;

(6) il produira ta justice comme le jour,  
comme le midi ton droit.  
(7) Sois calme devant Yahvé et attends-le,  
ne t'échauffe pas contre le parvenu,  
l'homme qui use d'intrigues.  
(8) Trêve à la colère, renonce au courroux,  
ne t'échauffe pas, ce n'est que mal;  
(9) car les méchants seront extirpés,  
qui espère Yahvé possédera la terre.

Pr 24,19-20 : « Ne t'échauffe pas au sujet des méchants, ne jalouse pas les impies. (20) Car pour le méchant, il n'est pas d'avenir: la lampe des impies s'éteint ».

En fin de compte, « rancune et colère, voilà des choses abominables qui sont le fait du pécheur » (Si 27,30), et ce texte va encore plus loin :

Si 28,2-5 : « Pardonne à ton prochain ses torts, alors, à ta prière, tes péchés te seront remis. (3) Si un homme nourrit de la colère contre un autre, comment peut-il demander à Dieu la guérison ? (4) Pour un homme, son semblable, il est sans compassion, et il prierait pour ses propres fautes ! (5) Lui qui n'est que chair garde rancune, qui lui pardonnera ses péchés ? »

Nous ne sommes vraiment pas loin du Nouveau Testament qui condamne explicitement toute colère :

Mt 5,21-24 : Jésus disait : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux ancêtres : Tu ne tueras point ; et si quelqu'un tue, il en répondra au tribunal. (22) Eh bien ! moi je vous dis : Quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal ; mais s'il dit à son frère : Crétin ! il en répondra au Sanhédrin ; et s'il lui dit : Renégat !, il en répondra dans la géhenne de feu. (23) Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, (24) laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis reviens, et alors présente ton offrande. »

De même, dans la Lettre aux Ephésiens (cf Col 3,8), St Paul écrit :

Ep 4,26.31-32 : « Emportez-vous, mais ne commettez pas le péché: que le soleil ne se couche pas sur votre colère... (31) Aigreur, emportement, colère, clameurs, outrages, tout cela doit être extirpé de chez vous, avec la malice sous toutes ses formes. (32) Montrez-vous au contraire bons et compatissants les uns pour les autres, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. »

L'homme étant par nature pécheur, les colères justes et morales ne peuvent être qu'exceptionnelles. Certes, elles peuvent exister et il est des situations devant lesquelles il faut réagir, mais, dans l'immense majorité des cas (Jc 1,20) :

Jc 1,20 : ὀργὴ γὰρ ἀνδρὸς δικαιοσύνην θεοῦ οὐκ ἐργάζεται  
« La colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu ».

Autant donc être lent à parler, lent à la colère (Jc 1,19 : βραδύς εἰς ὀργήν)...

### III - LA COLERE DE DIEU DANS L'ANCIEN TESTAMENT

#### A) La colère du Dieu de l'Alliance

Une simple lecture des textes de l'AT permet de constater que les termes de colère, quand ils sont associés avec un nom divin, le sont toujours avec « *Yahvé* » (50 fois ; יהוה intervient 6784 fois dans l'AT) et non pas par exemple avec אֱלֹהִים (« *Elohim* », traduit par « *Dieu* » ; אֱלֹהִים intervient 3023 fois dans l'AT), à l'exception de : Ps 78,31, Nb 22,22 et Esd 10,14.

Cette remarque est très importante car "*Yahvé*" est le nom par excellence du Dieu de l'Alliance, ce qui implique deux conséquences :

1) Yahvé étant un Dieu « personnel », la notion de « colère de Dieu » ne pourra jamais être comprise comme une puissance obscure et indéterminée.

2) La « colère de Dieu », appliquée aux Israélites, doit toujours être comprise dans le contexte de cette Alliance instaurée par Dieu avec son peuple.

#### B) La colère de Dieu dans le cadre de l'Alliance

Par l'alliance, Dieu s'engage à être avec son peuple. Mais, en même temps, il lui donne une charte, des lois, des clauses à observer pour que de son côté Israël demeure avec son Dieu. Puis, il met Israël en face de ses responsabilités :

1) **Si le peuple est fidèle**, les promesses que Dieu lui a faites s'accompliront et il sera comblé de bénédictions qui recouvriront toute sa vie. Remarquons et notons au passage les circonstances citées :

**Ex 23,20-26** : « Voici que je vais envoyer un ange devant toi, pour qu'il veille sur toi en chemin et te mène au lieu que je t'ai fixé. (21) Révère-le et écoute sa voix. Ne l'aigris pas : il ne pardonnerait pas vos transgressions car mon Nom est en lui. (22) Mais si tu écoutes bien sa voix et fais ce que je dis, je serai l'ennemi de tes ennemis et l'adversaire de tes adversaires. (23) Mon ange ira devant toi et te mènera chez les Amorites, les Hittites, les Perizzites, les Cananéens, les Hivvites, les Jébuséens, et je les exterminerai. (24) Tu ne te prosterner pas devant leurs dieux ni ne les serviras; tu ne feras pas ce qu'ils font, mais tu détruiras leurs dieux et tu briseras leurs stèles. (25) Vous servirez Yahvé votre Dieu, alors je bénirai ton pain et ton eau et je détournerai de toi la maladie. (26) Nulle femme dans ton pays n'avortera ou ne sera stérile et je laisserai s'achever le nombre de tes jours. »

**Lév 26,3-12** : « Si vous vous conduisez selon mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique, (4) je vous donnerai en leur saison les pluies qu'il vous faut, la terre donnera ses produits et l'arbre de la campagne ses fruits, (5) vous battrez jusqu'aux vendanges et vous vendangerez jusqu'aux semailles. Vous mangerez votre pain à satiété et vous habiterez dans votre pays en sécurité. (6) Je mettrai la paix dans le pays et vous dormirez sans que nul vous effraie. Je ferai disparaître du pays les bêtes néfastes. L'épée ne traversera pas votre pays. (7) Vous poursuivrez vos ennemis qui succomberont devant votre épée. (8) Cinq d'entre vous en poursuivront cent, cent en poursuivront 10.000, et vos ennemis succomberont devant votre épée. (9) Je me tournerai vers vous, je vous ferai croître et multiplier, et je maintiendrai avec vous mon alliance. (10) Après vous être nourris de la précédente récolte, vous aurez encore à mettre dehors du vieux grain pour faire place au nouveau. (11) J'établirai ma demeure au milieu de vous et je ne vous rejetterai pas. (12) Je vivrai au milieu de vous, je serai votre Dieu et vous serez mon peuple. »

**Dt 28,1-14** : « Or donc, si tu obéis vraiment à la voix de Yahvé ton Dieu, en gardant et pratiquant tous ces commandements que je te prescris aujourd'hui, Yahvé ton Dieu t'élèvera au-dessus de toutes les nations de la terre. (2) Toutes les bénédictions que voici t'adviendront et t'atteindront ; car tu auras obéi à la voix de Yahvé ton Dieu. (3) Béni seras-tu à la ville et béni seras-tu à la campagne. (4) Bénis seront le fruit de tes entrailles, le produit de ton sol, le fruit de ton bétail, la portée de tes vaches et le croît de tes brebis. (5) Bénies seront ta hotte et ta huche. (6) Bénies seront tes entrées et bénies seront tes sorties. (7) Des ennemis qui se dresseraient contre toi, Yahvé fera tes vaincus : sortis par un chemin à ta rencontre, par sept chemins ils fuiront devant toi. (8) Yahvé commandera à la bénédiction d'être avec toi, en tes greniers comme en tes travaux, et il te bénira dans le pays que te donne Yahvé ton Dieu. (9) Yahvé fera de toi le peuple qui lui est consacré, ainsi qu'il te l'a juré, si tu gardes les commandements de Yahvé ton Dieu et si tu marches dans ses voies. (10) Tous les peuples de la terre verront que tu portes le nom de Yahvé et ils te craindront. (11) Yahvé te fera surabonder de biens : fruit de tes entrailles, fruit de ton bétail et fruit de ton sol, sur cette terre qu'il a juré à tes pères de te donner. (12) Yahvé ouvrira pour toi les cieux, son trésor excellent, pour donner en son temps la pluie à ton pays, et pour bénir toutes tes œuvres. Tu annexeras des nations nombreuses et toi, tu ne seras pas annexé. (13) Yahvé te mettra à la tête et non à la queue, tu ne seras jamais qu'au-dessus et non point au-dessous, si tu écoutes les commandements de Yahvé ton Dieu, que je te prescris aujourd'hui, pour les garder et les mettre en pratique, (14) sans dévier à droite ni à gauche d'aucune de ces paroles que je vous prescris aujourd'hui, en allant suivre d'autres dieux et les servir. »

2) **Si le peuple est infidèle**, les bénédictions lui seront retirées, et il subira de durs châtements ; là aussi, en négatif, nous retrouvons tous les domaines de la vie : personnelle, familiale, sociale, politique...

**Ex 23,21** : « Révère-le et écoute sa voix, ne lui sois pas rebelle, il ne pardonnerait pas vos transgressions car mon Nom est en lui. »

**Dt 28,15-68** : « Mais si tu n'obéis pas à la voix de **Yahvé** ton Dieu, ne gardant pas ses commandements et ses lois que je te prescris aujourd'hui, toutes les malédictions que voici t'adviendront et t'atteindront. (16) Maudit seras-tu à la ville et maudit seras-tu à la campagne. (17) Maudites seront ta hotte et ta huche. (18) Maudits seront le fruit de tes entrailles et le fruit de ton sol, la portée de tes vaches et le croît de tes brebis. (19) Maudites seront tes entrées et maudites tes sorties. (20) **Yahvé** enverra contre toi la malédiction, le maléfice et l'imprécation dans tous tes travaux, de sorte que tu sois détruit et que tu périsses rapidement, pour la perversité de tes actions, pour m'avoir abandonné. (21) **Yahvé** attachera à toi la peste, jusqu'à ce qu'elle t'ait consumé sur cette terre où tu vas entrer pour en prendre possession. (22) **Yahvé** te frappera de consommation, de fièvre, d'inflammation, de fièvre chaude, de sécheresse, de rouille et de nielle, qui te poursuivront jusqu'à ta perte. (23) Les cieux au-dessus de toi seront d'airain et la terre sous toi sera de fer. (24) La pluie de ton pays, **Yahvé** en fera de la poussière et du sable ; il en tombera du ciel sur toi jusqu'à ta destruction. (25) **Yahvé** fera de toi un vaincu en face de tes ennemis : sorti à leur rencontre par un chemin, par sept chemins tu fuiras devant eux, et tu deviendras un objet d'épouvante pour tous les royaumes de la terre. (26) Ton cadavre sera la pâture de tous les oiseaux du ciel et de toutes les bêtes de la terre, sans que personne leur fasse peur. (27) **Yahvé** te frappera d'ulcères d'Egypte, de bubons, de croûtes, de plaques rouges dont tu ne pourras guérir. (28) **Yahvé** te frappera de délire, d'aveuglement et d'égarement des sens, (29) au point que tu iras à tâtons en plein midi comme l'aveugle va à tâtons dans les ténèbres, et tes démarches n'aboutiront pas. Tu ne seras jamais qu'exploité et spolié, sans personne pour te sauver. (30) Tu prendras une femme comme fiancée, mais un autre homme la possédera ; tu bâtiras une maison, mais tu ne pourras l'habiter ; tu planteras une vigne, mais tu n'en pourras cueillir les premiers fruits. (31) Ton bœuf sera égorgé sous tes yeux, et tu n'en pourras manger; ton âne te sera enlevé en ta présence, et il ne te reviendra pas; tes brebis seront livrées à tes ennemis, et personne ne prendra ta défense. (32) Tes fils et tes filles seront livrés à un autre peuple; chaque jour tes yeux se consumeront à regarder vers eux, et tes mains n'y pourront rien. (33) Le fruit de ton sol et le fruit de ta peine, un peuple que tu ne connais pas les mangera. Tu ne seras jamais qu'exploité et écrasé. (34) Ce que verront tes yeux te rendra fou. (35) **Yahvé** te frappera de mauvais ulcères aux genoux et aux jambes et tu n'en pourras guérir, de la plante des

pieds au sommet de la tête. (36) Toi et le roi que tu auras mis à ta tête, **Yahvé** vous mènera en une nation que tes pères ni toi n'avez connue, et tu y serviras d'autres dieux, de bois et de pierre. (37) Tu seras la stupéfaction, la fable et la risée de tous les peuples où **Yahvé** te conduira. (38) Tu jetteras aux champs beaucoup de semence pour récolter peu, car la sauterelle la pillera. (39) Tu planteras et travailleras ta vigne pour ne pas boire de vin ni rien recueillir, car le ver la dévorera. (40) Tu auras des oliviers sur tout ton territoire, pour ne pas t'oindre d'huile, car tes oliviers seront abattus. (41) Tu engendreras des fils et des filles, mais ils ne t'appartiendront pas, car ils iront en captivité. (42) De tous tes arbres et de tous les fruits de ton sol l'insecte fera sa proie. (43) L'étranger qui est chez toi s'élèvera à tes dépens de plus en plus haut, et toi tu descendras de plus en plus bas. (44) C'est lui qui t'annexera, et tu ne pourras l'annexer; c'est lui qui sera à la tête, et toi à la queue. (45) Toutes ces malédictions t'adviendront, te poursuivront et t'atteindront jusqu'à te détruire, quand tu n'auras pas obéi à la voix de **Yahvé** ton Dieu en gardant ses commandements et ses lois qu'il t'a prescrits. (46) Elles seront un signe et un prodige sur toi et sur ta postérité à jamais. (47) Puisque tu n'auras pas servi **Yahvé** ton Dieu dans la joie et le bonheur que donne l'abondance de toutes choses, (48) tu serviras l'ennemi que **Yahvé** enverra contre toi, dans la faim, la soif, la nudité, la privation totale. Il imposera à ta nuque un joug de fer, jusqu'à ce qu'il t'ait détruit. (49) **Yahvé** suscitera contre toi une nation lointaine, des extrémités de la terre; comme l'aigle qui prend son essor. Ce sera une nation dont la langue te sera inconnue, (50) une nation au visage dur, sans égard pour la vieillesse et sans pitié pour la jeunesse. (51) Elle mangera le fruit de ton bétail et le fruit de ton sol, jusqu'à te détruire, sans te laisser ni froment, ni vin, ni huile, ni portée de vache ou croît de brebis, jusqu'à ce qu'elle t'ait fait périr. (52) Elle t'assiégera dans toutes tes villes, jusqu'à ce que soient tombées tes murailles les plus hautes et les mieux fortifiées, toutes celles où tu chercheras la sécurité dans ton pays. Elle t'assiégera dans toutes les villes, dans tout le pays que t'aura donné **Yahvé** ton Dieu. (53) Tu mangeras le fruit de tes entrailles, la chair de tes fils et de tes filles que t'aura donnés **Yahvé** ton Dieu, pendant ce siège et dans cette détresse où ton ennemi te réduira. (54) Le plus délicat et le plus amolli d'entre les tiens jettera des regards malveillants sur son frère, et même sur la femme qu'il étreint et ceux de ses enfants qui lui resteront, (55) ne voulant partager avec aucun d'eux la chair de ses fils qu'il mange : car il ne lui restera rien, à cause du siège et de la détresse où ton ennemi te réduira dans toutes tes villes. (56) La plus délicate et la plus amollie des femmes de ton peuple, si délicate et amollie qu'elle n'aurait pas essayé de poser à terre la plante de son pied, celle-là jettera des regards malveillants sur l'homme qu'elle étreint, et même sur son fils ou sa fille, (57) sur l'arrière-faix sorti de ses flancs et sur l'enfant qu'elle met au monde, et elle se cachera pour les manger, dans la privation de tout, à cause du siège et de la détresse où ton ennemi te réduira dans toutes tes villes. (58) Si tu ne gardes pas pour les mettre

*en pratique toutes les paroles de cette Loi écrites en ce livre, dans la crainte de ce nom glorieux et redoutable : **Yahvé** ton Dieu, (59) **Yahvé** te frappera de ces fléaux étonnants, toi et ta descendance : fléaux grands et persistants, maladies pernicieuses et tenaces. (60) Il fera revenir chez toi ces maux d’Égypte qui furent ta terreur, et ils s’attacheront à toi. (61) Bien plus, tous les fléaux et maladies que ne mentionne pas le livre de cette Loi, **Yahvé** les suscitera contre toi, jusqu’à te détruire. (62) Vous ne resterez que peu d’hommes, vous qui étiez aussi nombreux que les étoiles du ciel. Parce que tu n’auras pas obéi à la voix de **Yahvé** ton Dieu, (63) autant **Yahvé** avait pris plaisir à vous rendre heureux et à vous multiplier, autant il prendra plaisir à vous perdre et à vous détruire. Vous serez arrachés à la terre où tu vas entrer pour en prendre possession. (64) **Yahvé** te dispersera parmi tous les peuples, d’un bout du monde à l’autre ; là tu serviras d’autres dieux, que tes pères ni toi n’avez connus, du bois et de la pierre. (65) Parmi ces nations, tu n’auras pas de tranquillité et il n’y aura pas de repos pour la plante de tes pieds, mais là **Yahvé** te donnera un cœur tremblant, des yeux éteints, un souffle court. (66) D’avance la vie te sera une fatigue, tu seras dans l’effroi jour et nuit, sans pouvoir croire en ta vie. (67) Le matin tu diras : “Qui me donnerait d’être au soir ?” Et le soir tu diras: “Qui me donnerait d’être au matin ?” A cause de l’effroi qui étreindra ton cœur et du spectacle que verront tes yeux ! (68) **Yahvé** te renverra en Égypte dans des vaisseaux ou par un chemin dont je t’avais dit : “Tu ne le verras plus!” Et là vous irez vous vendre à tes ennemis comme serviteurs et servantes, sans trouver d’acheteur. »*

Voir aussi Lv 26,14-43.

Ce texte décrit donc tous les malheurs possibles et inimaginables que l’on peut rencontrer dans nos vies, avec force détails, beaucoup plus d’ailleurs que pour le passage correspondant qui parlait des bénédictions, preuve s’il en est qu’en tout temps, le mal et la souffrance ont toujours été un scandale pour les hommes, scandale sur lequel on butte, sur lequel on s’arrête, alors que quand tout va bien, nul ne le remarque... C’est ‘normal’... Mais remarquons tout de suite que tout ce mal est mis en relation avec Dieu... Nous verrons pourquoi par la suite...

### **C) Les destinataires de la colère de Dieu**

La « colère de Dieu » est toujours décrite dans l’AT en relation avec quelqu’un : les auteurs sacrés n’envisagent donc pas cette colère « en elle-même », c’est à dire « en Dieu », mais toujours dans ses applications concrètes vis à vis de « la » ou « des personnes » contre lesquelles elle est exercée.



Les destinataires sont :

- 1 - Avant tout le peuple d'Israël lui-même. Pour les prophètes avant l'exil, ce thème de la colère de Dieu est central : que le peuple de Dieu ne considère donc pas que son élection gratuite par Dieu le place définitivement en une sorte d'état supérieur vis à vis des autres nations, un état qui lui permettrait de faire tout et n'importe quoi sans rien craindre (cf. Jn 8,31-59 ; « *« Notre père, c'est Abraham ».* Jésus leur dit : *« Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. »*)...

- 2 - La colère ne s'adresse à des individus en particulier qu'en fonction du rôle spécifique qu'ils exercent au sein du peuple de Dieu ; ainsi Moïse (Ex 4,14.24; Dt 1,37), Aaron (Dt 9,20), Myriam (Nb 12,9), Nadab et Abihu (Lv 10,6). On peut aussi citer les rois et les prophètes (1Sm 15; 2R 23,26; 2Ch 29,5; Jr 21,1-7).

D'autre part, du fait de la solidarité totale qui existe entre l'individu et l'ensemble du peuple, la colère de Dieu repose parfois sur le peuple par suite du péché de quelques individus : le vol d'Akân (Jos 7), l'adultère commis par David (2Sm 24). Plus tard, cette conception sera assouplie : la colère pèsera sur celui-là seul qui est concerné. Nous avons ici un bel exemple du fait que la Bible est un lent cheminement, guidé par l'Esprit Saint, vers la vérité tout entière... Mais Dieu nous prend là où nous sommes, et patiemment, il nous conduit... Et petit à petit, sous sa conduite, les hommes expriment de mieux en mieux « qui » est vraiment Dieu... Ces textes inspirés, en tant qu'écrits sous la conduite de l'Esprit Saint, ne sont donc pas toujours parfaits, au sens où ils nous donneraient une expression parfaite de la vérité de Dieu...

a) Ex 20,5 : *« Tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car moi Yahvé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux qui punis la faute des pères sur les enfants, les petits-enfants et les arrière-petits-enfants pour ceux qui me haïssent »...*

b) 2Sm 24,17 : *« Quand David vit l'ange qui frappait le peuple, il dit à Yahvé : C'est moi qui ai péché, c'est moi qui ai commis le mal, mais ceux-là, c'est le troupeau, qu'ont-ils fait ? Que ta main s'appesantisse donc sur moi et sur ma famille ! »*

c) Jr 31,29-30 : *« En ces jours-là on ne dira plus : Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des fils sont agacées. Mais chacun mourra pour sa propre faute. Tout homme qui aura mangé des raisins verts, ses propres dents seront agacées. »*

d) Ez 18,1-2 : *« La parole de Yahvé me fut adressée en ces termes : Qu'avez-vous à répéter ce proverbe au pays d'Israël : Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des fils ont été agacées ? Par ma vie, oracle du Seigneur Yahvé, vous n'aurez plus à répéter ce proverbe*

*en Israël. Voici : toutes les vies sont à moi, aussi bien la vie du père que celle du fils, elles sont à moi. Celui qui a péché, c'est lui qui mourra. »*

*Ez 18,18-20 : Prenons le cas d'un « père qui a été violent, a commis des rapines et n'a pas bien agi au milieu de son peuple, voici qu'il mourra à cause de sa faute. Et vous dites : Pourquoi le fils ne porte-t-il pas la faute de son père? Mais le fils a pratiqué le droit et la justice, a observé mes lois et les a pratiquées, il doit vivre. Celui qui a péché, c'est lui qui mourra ! Un fils ne portera pas la faute de son père ni un père la faute de son fils : au juste sera imputée sa justice et au méchant sa méchanceté ».*

Nous sommes ici au cœur de l'aventure humaine : Dieu nous a voulus libres, une liberté qui s'exprime par les choix que nous faisons, des choix qui ont inévitablement des conséquences, heureuses ou malheureuses.

*Dt 30,15-19 : « Vois, je te propose aujourd'hui vie et bonheur (1), mort et malheur (2).*

*(1) Si tu écoutes les commandements de Yahvé ton Dieu que je te prescris aujourd'hui, et que tu aimes Yahvé ton Dieu, que tu marches dans ses voies, que tu gardes ses commandements, ses lois et ses coutumes, tu vivras et tu multiplieras, Yahvé ton Dieu te bénira dans le pays où tu entres pour en prendre possession.*

*(2) Mais si ton cœur se détourne, si tu n'écoutes point et si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous déclare aujourd'hui que vous périrez certainement et que vous ne vivrez pas de longs jours sur la terre où vous pénétrerez pour en prendre possession en passant le Jourdain.*

*Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : je te propose la vie (1) ou la mort (2), la bénédiction (1) ou la malédiction (2).*

Précisons de suite : tout comme la nuit est une absence de lumière, la sécheresse une absence d'eau, la mort est une absence de vie, la malédiction est une absence de bénédiction. La malédiction en soi n'est donc « rien » : c'est un état où l'homme pécheur se prive lui-même (cf. Rm 3,23), de par son attitude de cœur, de la bénédiction que Dieu ne cesse de lui proposer...

Dieu de son côté ne veut que notre bonheur profond, notre vie en plénitude. Il nous presse de faire les bons choix, et se propose de venir à notre aide pour que nous puissions vraiment les faire... Mais jamais il ne nous imposera ce qu'il sait être le meilleur pour nous... « Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez, aimant Yahvé ton Dieu, écoutant sa voix, t'attachant à lui ; car là est ta vie, ainsi que la longue durée de

*ton séjour sur la terre que Yahvé a juré à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob, de leur donner » (Dt 30,19-20 ; cf. Dt 1,25.35 ; 3,25 ; 4,21-22 ; 5,16.29.33 ; 6,3.18.24 ; 8,7.10 ; 9,6...).*

*Dt 5,27.29 ; 6,3.18 : « Tout ce que le Seigneur t'aura dit, nous l'écouterons et le mettrons en pratique. » Dieu dit à Moïse : « Ah ! si leur cœur pouvait toujours être ainsi, pour me craindre et garder mes commandements en sorte qu'ils soient heureux à jamais, eux et leurs fils... Puisses-tu écouter, Israël, garder et pratiquer ce qui te rendra heureux et te multipliera, ainsi que te l'a dit Yahvé, le Dieu de tes pères, en te donnant une terre qui ruisselle de lait et de miel ! (...) Tu feras ce qui est juste et bon aux yeux de Yahvé afin d'être heureux, et de prendre possession de l'heureux pays dont Yahvé a juré à tes pères. »*

- 3 - Les nations environnantes et leurs chefs peuvent également être les destinataires de la colère divine : les oracles prophétiques « *contre les gentils* » les vise particulièrement, en particulier après la catastrophe nationale de l'exil (Is 13,3.5.9.13 ; 30,27 ; 59,18... ; Ps 2,5.11 ; 110,5). La terre entière (Dt 32,22) avec toute l'humanité (Jr 10,10 ; Is 13,9.11) est parfois concernée, tout comme elle le fut au tout début de la création (le péché : Gn 3 ; le déluge : Gn 6-8 ; la tour de Babel : Gn 11).

## **D) Comment cette colère s'exerce-t-elle ?**

### 1 - Les agents de la colère divine

Les agents de la colère divine, quand ils sont décrits, sont :

- Le feu qui consume, l'image de loin la plus courante (Nb 11,1 ; cf Is 30,33 ; Dt 32,22 ; Ez 22,31) : « *Sa colère s'enflamma et le feu de Yahvé s'alluma chez eux (les Israélites) : il dévorait une extrémité du camp.* »

- L'orage qui dévaste (Jr 30,23 ; cf Is 30,30 ; Ps 83,15 ; Is 2,6-22) : « *Voici l'ouragan de Yahvé, sa fureur qui éclate, c'est un ouragan qui gronde, sur la tête des impies il fait irruption.* »

- Un liquide qui pénètre partout et auquel nul ne peut échapper : Dieu verse alors sa colère sur son peuple ou les païens comme on verse de l'eau (Os 5,10 ; cf. Jr 10,25 ; Ps 69,24 ; Ez 7,8 ; 14,19 ; 20,8) : « *Les chefs de Juda sont comme des déplaceurs de bornes ; sur eux je répandrai ma fureur comme de l'eau.* »

Ce liquide peut aussi être un torrent (Is 30,33) ou une pluie (Ez 38,22) de souffre incandescent, ou encore de la poix brûlante (34,9).

Parfois, l'expression « *boire la colère* » est purement figurative, comme dans l'image du « *vin de la colère* » (Jr 25,15) ou de la « *coupe de la colère* » (Is 51,17.22 ; Jr 25,15).

- Les nations environnantes peuvent aussi être les agents de la colère divine (Is 13,5 ; cf Jr 50,25) : « *Ils viennent d'un pays lointain, des extrémités du ciel, Yahvé et les instruments de sa colère, pour ravager tout le pays.* »

- Enfin, « la main de Yahvé », explicitement (Is 9,11.16.20 ; 10,4...) : « *Avec tout cela, sa colère ne s'est pas détournée, sa main reste levée* »...

... ou implicitement par l'emploi du verbe frapper (Ex 32,35) : « *Et Yahvé frappa le peuple parce qu'ils avaient fabriqué le veau* »...

## 2 - Les effets de la colère de Dieu

Les effets de la colère de Dieu sont souvent terrifiants :

- Extermination totale du peuple de Dieu (Dt 7,4 ; 9,8 ; 19,25... et 32,10 ; Nb 16,21 : « *Yahvé parla à Moïse et à Aaron. Il dit : « Séparez-vous de cette communauté, je vais la détruire en un instant »* » ; 17,10 ; Ez 22,31 ; 43,8 ; Is 30,28 ; 34,2.5 ; 63,1-3 ; Jr 50,13).

- Persécutions, invasions, défaites, exil... (Jr 24,8-9) : « *Mais comme on traite les mauvaises figues, si gâtées qu'elles en sont immangeables - oui, ainsi parle Yahvé - ainsi traiterai-je Sédécias, roi de Juda, ses princes et le reste de Jérusalem: ceux qui sont restés dans ce pays comme ceux qui habitent au pays d'Égypte. (9) J'en ferai un objet d'horreur, une calamité pour tous les royaumes de la terre; un opprobre, une fable, une risée, une malédiction en tous lieux où je les chasserai.* »

- Épée (guerres), famines, peste, lèpre, mort prématurée... (Jr 24,10 ; cf Nb 12,9-10...) : « *Et j'enverrai contre eux l'épée, la famine et la peste jusqu'à ce qu'ils aient disparu du sol que j'avais donné à eux et à leurs pères.* »

- Sécheresse, destruction du bétail, des récoltes... (Ag 1,11 ; cf Dt 28,22 ; Jr 14,1 ; 50,38) : « *J'ai appelé la sécheresse sur la terre, sur les montagnes, sur le blé, sur le vin nouveau, sur l'huile fraîche et sur tout ce que produit le sol, sur les hommes et sur le bétail, et sur tout le labeur de vos mains.* »

Cette colère intervient parfois au « *Jour de Yahvé* » : la ruine de Jérusalem par les Babyloniens au 6<sup>e</sup>s avant JC fut un « *jour de Yahvé* » (Ez 13,5 ; 34,12). Après l'exil, cette notion de « *Jour de Yahvé* » décrira non plus le Jour où Yahvé intervient dans l'histoire, dans le cours du temps, mais plutôt le dernier jour de l'histoire, à la fin des temps, où Yahvé jugera l'humanité toute entière (lire « *Jour du Seigneur* » ; dans le « *Vocabulaire de Théologie Biblique* » (Edition du Cerf)).

## E) Les raisons qui déclenchent la colère de Dieu

Certains textes laissent tout d'abord apparaître la colère de Dieu comme absolument incompréhensible :

- 1Ch 13,9-11 : Uzza, spontanément, cherche à éviter la chute de l'arche : « Comme on arrivait à l'aire du Javelot, Uzza étendit la main pour retenir l'arche, car les bœufs la faisaient verser. (10) Alors la colère de Dieu s'enflamma contre Uzza et il le frappa pour avoir porté la main sur l'arche; Uzza mourut là, devant Dieu. (11) David fut fâché de ce que Yahvé eût foncé sur Uzza et il donna à ce lieu le nom de Pèreç-Uzza, qu'il a gardé jusqu'à maintenant. »

Quelle conception du sacré et de son absolue inviolabilité se cache derrière un tel texte, pour l'emporter sur un geste humain dont l'intention ne peut qu'être bonne ?

- 2Sm 24,1: « La colère de Yahvé s'enflamma encore contre les Israélites et il excita David contre eux : "Va, dit-il, fais le dénombrement d'Israël et de Juda. »

Une note de la BJ précise que le recensement était alors considéré comme une impiété parce qu'il portait atteinte aux prérogatives de Dieu qui tient les registres de ceux qui doivent vivre ou mourir.

Ces textes apparemment incompréhensibles pour nous, révèlent au moins une chose : écrits dans l'Antiquité, en une autre langue et par un peuple vivant dans un tout autre contexte que le nôtre, il est normal que certaines allusions à des conceptions non précisées car supposées connues par tous, soient pour nous aujourd'hui de vrais énigmes... Nous ne les comprenons pas ? Eh bien... nous ne les comprenons pas !

Indépendamment de ces situations, la colère de Dieu est toujours représentée pour Israël comme une conséquence du péché, c'est à dire d'une rupture de l'alliance conclue entre Dieu et son peuple, rupture qui se concrétise par une désobéissance aux commandements de la Loi :

\* Le péché qui apparaît le plus souvent, et qui est bien sûr le plus important, le plus fondamental, car il touche à la racine même de toute relation avec Dieu, est celui d'**apostasie**, c'est à dire de **rejet**, de **révolte** (Jr 3,11-13), d'**abandon** (Jg 2,11 ; 10,6) ou pire d'**oubli** (Ba 4,5s) vis à vis **de Dieu**, « *tournant vers lui le dos et non la face* » (Jr 32,28s) pour adorer les idoles vénérées par les peuples entourant Israël (1° et 2° commandement du Décalogue) :

Nb 17,11 : « Puis Moïse dit à Aaron : « Prends l'encensoir, mets-y du feu pris sur l'autel, dépose dessus l'encens et hâte-toi d'aller près de la communauté pour faire sur elle le rite d'expiation. Car la Colère est sortie de devant Yahvé : la Plaie a commencé. » »

Dt 11,16-17 : « Gardez-vous de laisser séduire votre cœur : vous vous fourvoieriez, vous serviriez d'autres dieux et vous prosterneriez devant eux ; (17) et la colère de Yahvé s'enflammerait contre vous, il fermerait les cieux, il n'y aurait plus de pluie, la terre ne donnerait plus son fruit et vous péririez bientôt en cet heureux pays que Yahvé vous donne. »

Dt 29,21-27 : « La génération future, celle de vos fils qui se lèveront après vous, et aussi l'étranger venu d'un pays lointain, verront les fléaux qui frapperont ce pays et les maladies que Yahvé y fera sévir, et s'écrieront : (22) « Soufre, sel, toute sa terre est brûlée ; on n'y sèmera plus, rien n'y germera plus, aucune herbe n'y croîtra plus. Ainsi ont été changées Sodome et Gomorrhe, Adma et Ceboyim que Yahvé dévasta dans sa colère et sa fureur ! » (23) Et toutes les nations s'écrieront : « Pourquoi Yahvé a-t-il ainsi traité ce pays ? Pourquoi l'ardeur de cette grande colère ? » (24) Et l'on dira : « Parce qu'ils ont abandonné l'alliance de Yahvé, Dieu de leurs pères, qu'il avait conclue avec eux en les faisant sortir du pays d'Egypte ; (25) parce qu'ils sont allés servir d'autres dieux et les ont adorés, dieux qu'ils n'avaient pas connus ni reçus de lui en partage, (26) la colère de Yahvé s'est enflammée contre ce pays, faisant venir sur lui toute la malédiction inscrite dans ce livre. (27) Yahvé les a arrachés de leur terre avec colère, fureur et grande indignation, et les a jetés en un autre pays, comme aujourd'hui. » »

Jg 3,7-8 : « Les Israélites firent ce qui est mal aux yeux de Yahvé. Ils oublièrent Yahvé leur Dieu pour servir les Baals et les Ashéras. (8) Alors la colère de Yahvé s'enflamma contre Israël, il les livra aux mains de Kushân-Risheatayim, roi d'Edom, et les Israélites furent asservis à Kushân-Risheatayim pendant huit ans ».

Jg 10,6-8 (le péché grandit) : « Les Israélites recommencèrent à faire ce qui est mal aux yeux de Yahvé. Ils servirent les Baals et les Astartés, ainsi que les dieux d'Aram et de Sidon, les dieux de Moab, ceux des Ammonites et des Philistins. Ils abandonnèrent Yahvé et ne le servirent plus. (7) Alors la colère de Yahvé s'alluma contre Israël »...

#### **\* Pratique des incantations, de la divination et de la magie (1°, 2°, 3°C).**

2Ch 33,6 : « C'est lui qui fit passer ses enfants par le feu dans la vallée des fils de Hinnom. Il pratiqua les incantations, la divination et la magie, installa des nécromants et des devins, et multiplia les actions que Yahvé regarde comme mauvaises, provoquant ainsi sa colère ».

**\* Non respect du sabbat (4°C) :**

Neh 13,18 : « *Et vous, vous accroissez la Colère contre Israël en profanant le sabbat* ».

\* Yahvé se met aussi en colère quand le peuple refuse d'écouter son envoyé, quand il **murmure contre Moïse** :

- Ainsi pour Myriam et Aaron qui, en Nb 12,8-9 murmurèrent contre Moïse :

"*Pourquoi avez-vous osé parler contre mon serviteur Moïse ?* ». La colère s'enflamma contre eux, Myriam devint lépreuse. »

- Ainsi pour le peuple qui murmure contre Aaron et Moïse en Nb 17,11 :

(17,6) « *Toute la communauté des Israélites murmura contre Moïse et Aaron, en disant : « Vous avez fait périr le peuple de Yahvé. »... La Colère est sortie de devant Yahvé : la Plaie a commencé.* »

- Ainsi aussi pour le peuple quand il refuse d'écouter les prophètes :

Jr 42,19-22 : « *Aujourd'hui, je vous l'annonce mais vous n'obéissez à la voix de Yahvé votre Dieu en rien de ce qu'il m'envoie vous dire. (22) Sachez donc bien que vous mourrez par l'épée, la famine et la peste au lieu où vous avez désiré vous rendre pour y séjourner.* »

Ce refus traduit en fait celui de **ne pas écouter la Parole de Dieu**, car à travers ses serviteurs les prophètes, c'est Dieu qui parle :

Jr 6,10s : « *A qui dois-je parler, devant qui témoigner pour qu'ils écoutent ? Voici : leur oreille est incirconcise, ils ne peuvent pas être attentifs. Voici: la parole de Yahvé leur est un objet de raillerie, ils n'y ont plus goût* » (cf Jr 6,19).

**\* Vol, injustice ou oppression du pauvre (6°, 8° et 10° C) :**

Job 20,19-23 : « *Parce qu'il a détruit les cabanes des pauvres, volé des maisons au lieu d'en bâtir... (23) Dieu lâche sur lui l'ardeur de sa colère* »...

Jr 6,10-13 : « *Oui, j'étendrai la main sur les habitants de ce pays - oracle de Yahvé! (13) Car du plus petit au plus grand, tous sont avides de rapine* »...

Ez 22,7 : « *Chez toi on a opprimé l'orphelin et la veuve* » (Voir aussi Is 5,22).

**\* Orgueil, superbe, arrogance** déclenchent la colère contre le peuple...

2Ch 36,11-16 : « Sédécias avait 21 ans à son avènement et il régna onze ans à Jérusalem. (12) Il fit ce qui déplâit à Yahvé, son Dieu. Il ne s'humilia pas devant le prophète Jérémie venu sur l'ordre de Yahvé. (13)... Il raidit sa nuque et endurcit son cœur au lieu de revenir à Yahvé, le Dieu d'Israël. »

Job 40,11-13 : « Fais éclater les fureurs de ta colère, d'un regard, courbe l'arrogant. D'un regard, ravale l'homme superbe »...

Ps 59,13-14 : « Péchés sur leur bouche, la parole de leurs lèvres : qu'ils soient donc pris à leur orgueil... Détruis en ta colère, détruis, qu'ils ne soient plus ! » (cf. Is 5,21; Si 16,6-11).

... mais aussi contre les païens qui méprisent la royauté souveraine de Yahvé sur toute la création (cf. aussi Is 13,3-13 ; Jd 9,7-9) :

Is 10,12 : « Mais lorsque le Seigneur achèvera toute son œuvre sur la montagne de Sion et à Jérusalem, il châtiara le fruit du cœur orgueilleux du roi d'Assur et la morgue de ses regards arrogants. »

**\* Mensonge** (cf. aussi Ps 59,13 ; 8° C).

Jr 6,10-13 : « Oui, j'étendrai la main sur les habitants de ce pays - Oracle de Yahvé! Car, du plus petit au plus grand, tous ils pratiquent le mensonge. »

**\* Méchanceté, cruauté** (6° C)...

Is 9,11-10,4 : « Avec tout cela sa colère ne s'est pas détournée, sa main reste levée. (17) Oui, la méchanceté a brûlé comme le feu... Nul n'a pitié de son frère, (19) on a coupé à droite et on a eu faim, on a mangé à gauche et on n'a pas été rassasié. Chacun dévore la chair de son bras, (20) Manassé dévore Ephraïm, et Ephraïm Manassé, ensemble ils s'attaquent à Juda. Avec tout cela sa colère ne s'est pas détournée, sa main reste levée. »

Jr 21,11-14 : « Ma fureur va jaillir comme un feu et brûler, sans personne pour l'éteindre, à cause de la méchanceté de vos actions. »

Ez 22,6-7,27 : « Voici, chez toi, tous les princes d'Israël ont été occupés, chacun pour son compte, à répandre le sang. Chez toi on a maltraité l'étranger... Tes chefs, au milieu de toi, sont comme des loups qui déchirent leur proie et versent le sang, faisant périr les gens pour voler leurs biens. »



**\* Mépris du père et de la mère (5° C) :**

Ez 22,7 : « *Chez toi, on a méprisé son père et sa mère* »...

**\* Adultère (7°C) : le péché de David (2Sm 24,25).**

« Si donc il y a colère de Dieu, c'est qu'il y eut péché de l'homme » (Vocabulaire de Théologie Biblique, « colère », 182), désobéissance à Dieu, à sa parole : nous avons constaté que tous les commandements de la Loi sont concernés, et que l'on peut résumer l'ensemble des cas de figures concernant Israël par :

« *Le peuple a transgressé l'alliance que j'avais prescrite à ses pères (Jg 2,20). Ils n'ont pas observé la parole de Yahvé en pratiquant tout ce qui est écrit dans ce livre (2Ch 34,21-28). Ils ont rejeté la Loi de Yahvé Sabaoth, ils ont méprisé la Parole du Saint d'Israël (Is 5,20s).* »

« *La colère de Dieu* » est donc la conséquence du péché de l'homme, ... et tel est bien son sens premier... Mais l'imperfection de l'Ancien Testament consiste à attribuer toutes ces conséquences à Dieu... Nous verrons comment Israël en est arrivé là, mais déjà, nous savons bien qu'il n'en est pas ainsi... Si un homme ferme toutes les portes et fenêtres de son cœur et se retrouve dans les ténèbres, ces ténèbres n'ont pas été provoquées par ce Dieu qui, de son côté, n'est que Lumière. Elles sont simplement les conséquences de la fermeture des portes et fenêtres. Et Dieu, lui, « *se tient à la porte, et il frappe* », en attendant patiemment, frappant à nouveau régulièrement avec douceur et respect... « *Et si tu m'ouvres la porte, je ferai chez toi ma demeure* » (Ap 3,20)...

« Le péché pourrait se définir comme l'envers du plan du salut, comme la série des initiatives humaines qui tiennent en échec et retardent la réalisation du dessein divin. Or, le Judaïsme identifiera chaque jour davantage ce plan de Dieu avec la Loi donnée au Sinaï, et fera de la désobéissance à la Torah le signe par excellence du refus de l'homme » (E. Beaucamp, DBS 407), un péché qui déclenche ce que l'Ancien Testament appelle « *la colère de Dieu* »...

## **F) L'évolution de la perception des conséquences du péché : le passage du collectif à l'individuel.**

Le péché était donc toujours offense au droit divin, connu avant tout par les dix commandements, et nous avons vu en effet avec ce Décalogue combien une relation authentique avec Dieu se vérifiait dans le comportement avec son prochain : qui respecte Dieu respecte son prochain. Qui prétend par contre se construire soi-même, indépendamment de Dieu, le fera d'ordinaire aux dépens d'autrui, notamment des petits et des faibles. Pour faire face à ces multiples délits, les commandements généraux du Décalogue ne suffisaient pas, mais ils servirent de base à tout un développement juridique. Ce travail législatif s'est fait en empruntant des éléments aux droits "civils" des populations environnantes, notamment des Cananéens, mais pour Israël, le droit régissant la vie politique, sociale, familiale n'a jamais eu un caractère profane : pour eux, tout droit venait de Dieu, et ces développements plus tardifs seront tout naturellement mis dans la bouche de Moïse, "porte-parole" de Dieu... Il existait donc des listes de commandements cultuels et des lois générales non écrites et toute transgression était ainsi une faute contre l'ordre sacré. Cette faute était toujours un acte incontestable et, lorsqu'il était perpétré, il apparaissait comme une offense immédiate faite à Dieu et à son droit souverain.

D'autre part, tout péché commis avait aussi une portée sociale. L'individu était en effet si inextricablement lié par les liens du sang et par le sort commun à la communauté, que ses manquements n'étaient pas un cas particulier qui ne compromettait que lui-même et ses relations avec Dieu. Au contraire, si une grave offense avait eu lieu contre le droit divin, une charge pesait sur la communauté toute entière. Celle-ci avait donc un intérêt vital à ce que l'ordre soit rétabli. Cela ne pouvait arriver que par l'exécution<sup>1</sup> ou l'expulsion du coupable<sup>2</sup>...

Petit à petit, la responsabilité personnelle sera soulignée, le pêcheur seul étant « puni » pour ses actes. Il ne faut pas oublier cette conception primitive et son évolution, car nous retrouvons indirectement ces diverses positions dans les différentes descriptions des conséquences du péché que l'AT nous propose, c'est à dire dans les effets possibles de « la colère de Dieu »...

---

<sup>1</sup> Von RAD, *Théologie de l'Ancien Testament*, p. 333.

<sup>2</sup> BEAUCAMP E. écrit (DBS 434) : « Retranché de la communauté, le coupable demeure sans défense au milieu du monde extérieur, et n'importe qui peut le tuer; il est coupé par ailleurs du "Shalom" et de la vie qu'on ne trouve qu'en Dieu, au milieu de son peuple. On peut donc le considérer comme virtuellement mort ».

Ainsi par exemple, Ex 20,5 et Lv 26,39 s'inscrivent dans la perspective de la responsabilité collective : *« Ceux qui parmi vous survivront dépériront dans les pays de leurs ennemis à cause de leurs fautes; c'est aussi à cause des fautes de leurs pères, jointes aux leurs, qu'ils dépériront ».*

De même pour le péché d'Akân, qui selon Jos 7 mit en péril toute la communauté. De même aussi pour les conséquences du péché de David, qui concernent tout le peuple :

2Sm 24,13-17 : *« Gad se rendit chez David et lui notifia ceci : « Faut-il que t'adviennent trois années de famine dans ton pays, ou que tu fuies pendant trois mois devant ton ennemi qui te poursuivra, ou qu'il y ait pendant trois jours la peste dans ton pays ? Maintenant réfléchis et vois ce que je dois répondre à celui qui m'envoie ! » (14) David dit à Gad : « Je suis dans une grande anxiété... Ah ! tombons entre les mains de Yahvé car sa miséricorde est grande, mais que je ne tombe pas entre les mains des hommes ! » (15) David choisit donc la peste. C'était le temps de la moisson des blés. Yahvé envoya la peste en Israël depuis le matin jusqu'au temps fixé, le fléau frappa le peuple et 70.000 hommes du peuple moururent depuis Dan jusqu'à Bersabée. (16) L'ange étendit sa main vers Jérusalem pour l'exterminer, mais Yahvé se repentit de ce mal et il dit à l'ange qui exterminait le peuple : « Assez ! retire à présent ta main. » L'ange de Yahvé se trouvait près de l'aire d'Arauna le Jébuséen. (17) Quand David vit l'ange qui frappait le peuple, il dit à Yahvé : « C'est moi qui ai péché, c'est moi qui ai commis le mal, mais ceux-là, c'est le troupeau, qu'ont-ils fait ? Que ta main s'appesantisse donc sur moi et sur ma famille ! »*

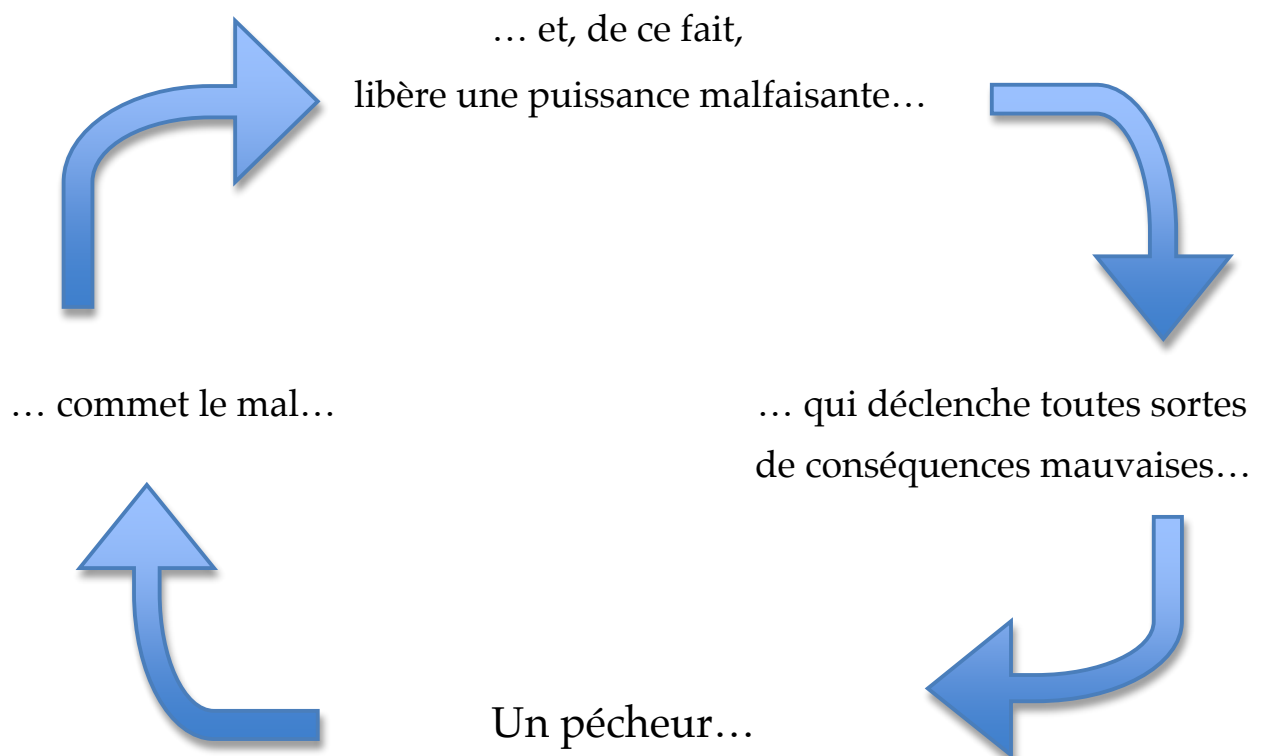
Cette réflexion de David pourrait être prise comme un exemple du point de départ de tout le développement théologique qui aboutira à la notion de « rétribution personnelle », déjà abordé précédemment, la rétribution collective apparaissant trop injuste... Notons ici Dt 24,16 et 2R 14,6 qui s'inscrivent dans cette perspective :

Dt 24,16 : *« Les pères ne seront pas mis à mort pour les fils, ni les fils pour les pères. Chacun sera mis à mort pour son propre crime ».*

2R 14,1 : *« En la deuxième année de Joas fils de Joachaz, roi d'Israël, Amasias fils de Joas devint roi de Juda... Lorsque le pouvoir royal fut affermi entre ses mains, il tua ceux de ses officiers qui avaient tué le roi son père. Mais il ne mit pas à mort les fils des meurtriers, selon ce qui est écrit dans le livre de la Loi de Moïse, où Yahvé a ordonné : ni les fils pour les pères, mais chacun sera mis à mort pour son propre crime. »*

## G) La conception du mal chez les anciens d'Israël

Au niveau de la conception du mal lui-même, les anciens pensaient qu'en posant un acte mauvais, toute une puissance malfaisante était libérée, et tôt ou tard, cette puissance se retournerait contre le coupable et contre son entourage (cf. précédemment). Selon cette conception, les représailles ne sont donc que l'émanation du mal que ce péché a libéré et qui continue à agir ; ce n'est que par elles, une fois qu'elles auront accompli toute leur besogne, que le mal libéré retournera à son repos.



On a appelé cette conception une « conception synthétique de la vie » parce qu'en elle, l'action humaine d'une part et ses répercussions de l'autre ne sont pas encore considérées comme deux réalités séparées et indépendantes qui n'ont qu'un très vague rapport. On suppose ici le rapport le plus étroit possible entre l'acte et la répercussion ; il s'agit d'un processus qui se déroule jusqu'à sa conclusion en vertu d'une puissance propre. La même conception était d'ailleurs appliquée pour un acte bon et juste...

Israël pensait donc qu'il existait un rapport clairement reconnaissable entre ce que l'homme fait et ce qui lui arrive, en ce sens que la mauvaise action se retourne de façon nuisible contre son auteur, tandis que la bonne action lui est bénéfique. Comme une pierre lancée dans l'eau et qui immédiatement et inexorablement produit des remous qui s'étendent bien au delà du point d'impact et touchent tout ce qu'ils rencontrent, chaque action suscite un mouvement vers le bien ou vers le mal,

avec ses conséquences bénéfiques ou mauvaises. Pour ce qui est du mal, cet enchaînement "infernale" ne retrouve son point d'équilibre que lorsque la *rétribution* (d'où l'autre nom de cette conception : **principe de la rétribution**) a atteint le coupable. Insistons bien, cette rétribution n'est pas un nouvel acte qui part d'un point quelconque de la réalité pour frapper le malfaiteur, elle est en quelque sorte le prolongement de l'acte lui-même et elle s'attache à son auteur comme quelque chose de quasi matériel.

Cette conception se retrouve au simple niveau du vocabulaire. L'hébreu ne connaît pas en effet de mot pour exprimer « la punition ». עֲוֹן et חַטָּאת peuvent désigner aussi bien le péché comme acte (et comme culpabilité) que sa conséquence néfaste ou « punition ».

Ainsi par exemple :

- Nb 32,23 : « Si vous n'agissez pas ainsi, vous pêcherez contre Yahvé, et sachez que votre péché vous trouvera » (BJ).

Le second terme évoque donc ce que l'on appellerait « les châtiments ». En hébreu, on a ici un seul et même terme pour « péché » et « châtiment », חַטָּאת.

- Nb 12,11 : « Aaron dit à Moïse : « A moi, Monseigneur ! Veuille ne pas nous infliger la peine du péché que nous avons eu la folie de commettre et dont nous sommes coupables » (littéralement : « que nous avons pêché ») (BJ).

Ici donc, le verbe concerne l'acte, qui, dans notre contexte est la rébellion contre Moïse ; le substantif, de même racine, concerne ce que la Bible de Jérusalem a justement traduit « la peine du péché », mais littéralement on a « péché », חַטָּאת, tout seul.

- Gn 4,13 : « Caïn dit à Yahvé : « Ma peine (littéralement : « ma faute ») est trop lourde à porter ».

Là aussi, pas de différence entre la culpabilité de son acte et le châtiment. Yahvé a mis sous ses yeux les conséquences de son acte et c'est ce mal complexe qui va de la faute (עֲוֹן) à la conséquence (Même mot : עֲוֹן) que Caïn trouve insupportable.

Enfin, plus d'une quarantaine de fois dans l'AT on parle du mal qui vient sur quelqu'un, ou que Dieu fait venir. Aucune différence sur ce point n'est établie entre mal moral et mal physique, comme si les deux choses se confondaient dans l'esprit des auteurs sacrés. Il est très fréquent de trouver deux fois le mot רָע, à l'intérieur d'un même verset, une fois avec le sens de « mal » et l'autre avec celui de « malheur » :

Dt 31,29 : « Le malheur vous atteindra dans l'avenir pour avoir fait le mal aux yeux de Yahvé ».

Pr 17,13 : « Qui rend le mal pour le bien, de sa maison n'éloignera pas le malheur. »

Voir aussi Is 47,10-11 ; Jr 11,17 ; 26,3...

Il s'agit donc ici encore de deux aspects d'une seule et même réalité qui s'appellent l'un l'autre et que l'on ne peut distinguer qu'avec difficulté. Dans la pensée moderne, nous isolons en général l'acte mauvais de ses conséquences morales et juridiques, de telle sorte que ces dernières constituent un phénomène nouveau, comme surajouté de l'extérieur. Dans la pensée de l'AT, rien de tel... Tout acte humain, d'une façon générale, attend une réponse qui en constitue comme la complémentarité nécessaire, le tout ne formant qu'une seule et même réalité...

Comme la plupart des peuples qui entouraient Israël, ce dernier a donc considéré comme un ordre fondamental de son existence ce rapport clairement reconnaissable entre ce que l'homme fait et ce qui lui arrive. D'autre part, nous l'avons vu dans les exemples précédents, Yahvé était immédiatement impliqué. Comme souvent, Israël a intégré dans sa foi à Yahvé une conception que les peuples païens environnants connaissaient bien eux aussi.

## **H) La causalité universelle de Yahvé**

Nous venons donc de voir comment le Moyen Orient ancien se représentaient le lien inséparable existant entre un acte et ses conséquences.

« Telle était la conception que l'Ancien Orient se faisait du monde et à laquelle Israël participait. Mais, pour Israël et pour sa foi à la causalité universelle de Yahvé, il était impossible de comprendre un fait aussi élémentaire sans le mettre en relation avec la manière dont Yahvé dirigeait toutes choses. »<sup>3</sup>

En effet, après la libération d'Égypte, ils ont vu à quel point la création tout entière collaborait à leur salut, et c'est à ce moment-là qu'ils ont commencé à prendre conscience que le Dieu Sauveur d'Israël était aussi le Dieu Créateur. Mais celui qui a fait une œuvre si immense ne pouvait qu'être incroyablement « Tout Puissant ». Et ils se sont représentés cette Toute Puissance de Dieu en termes de Toute Puissance absolue, totale. Rien, absolument rien ne pourrait alors lui échapper, pas même le mal...

---

<sup>3</sup> Von RAD Gerhard, *Théologie de l'Ancien Testament* (Genève 1963) p. 334.

Comment s'exprime alors cette foi en « la causalité universelle de Yahvé » ?

« Les écrivains inspirés présentent Dieu, parfois, comme l'auteur du mal dont l'homme est victime » :

2R 6,33 : « *Le roi descendit chez lui et dit : « Voici que tout ce mal vient de Yahvé ! Pourquoi garderais-je confiance en Yahvé ? » »*

Is 63,9-10 : « *Il (Yahvé) les a pris en aversion (les Israélites) et les a lui-même combattus »...*

Jr 16,10 : « *Pourquoi Yahvé a-t-il proclamé contre nous tout cet immense malheur ? Quelle est notre faute ? Quel péché avons-nous commis contre Yahvé notre Dieu ? »*

Jr 18,11 : « *Ainsi parle Yahvé. Voyez, je prépare contre vous un malheur, contre vous je médite un plan. Détournez-vous donc chacun de votre voie mauvaise, améliorez vos voies et vos œuvres. »*

Jr 44,11 : « *Je vais tourner ma face contre vous pour votre malheur »...*

Am 3,6 : « *Arrive-t-il un malheur dans une ville sans que Yahvé en soit l'auteur ? »*  
(Réponse attendue : non, tout malheur vient de Yahvé...).

Mich 1,12 : « *Le malheur est descendu de chez Yahvé à la porte de Jérusalem ».*

Lam 4,16 : « *La face de Dieu les dispersa ; il ne les regarda plus »...*

Zac 8,14 : « *Car ainsi parle Yahvé Sabaot. De même que j'avais résolu de vous faire du mal, lorsque vos pères m'avaient irrité - dit Yahvé Sabaot - et que je n'ai pas fléchi »...*

Ez 20,25-26 : « *Et j'allai jusqu'à leur donner des lois qui n'étaient pas bonnes et des coutumes dont ils ne pouvaient pas vivre, (26) et je les souillai par leurs offrandes, en leur faisant sacrifier tout premier-né, pour les frapper d'horreur, afin qu'ils sachent que je suis Yahvé ».*

Ils diront en particulier que c'est Lui qui a fait venir ce mal, ou ce malheur (une trentaine de fois dont 15 dans le Livre de Jérémie) :

Jr 32,23 : « *Ils vinrent dont et en prirent possession, mais ils n'écoutèrent pas ta voix et ne marchèrent pas selon ta Loi : ils ne pratiquèrent rien de ce que tu leur avais ordonné, alors tu fis venir sur eux tout ce malheur (רָעָה : « mal » ou « malheur », même mot en hébreu).*

Dans ces formules, et d'autres analogues, dont tout le monde s'accorde à reconnaître l'imperfection, on peut discerner *l'effort tenté par la pensée hébraïque pour tout ramener, le bien comme le mal, à un unique principe* :

Lm 3,38 : « *N'est-ce pas de la bouche du Très-Haut que sortent les maux et les biens ?* »  
(On pourrait aussi traduire ; « *malheurs et bonheur* » ; réponse : oui !)

Peut-être une telle conception provient-il du désir de lutter contre un certain dualisme, à l'image des religions polythéistes environnantes, où le monde du divin se partageait entre dieux bons et dieux mauvais, avec les luttes que l'on imagine...

Mais, comme nous l'avons déjà entrevu avec la citation du Livre des Lamentations, Dieu est aussi la source de tout bien et le seul vrai principe de bonheur. Nous trouvons donc des textes qui, du seul fait de cette conception de la causalité universelle, nous présentent des visages contradictoires de Dieu :

Dt 28,63 : « *Autant Yahvé avait pris plaisir à vous rendre heureux et à vous multiplier, autant il prendra plaisir à vous perdre et à vous détruire. Vous serez arrachés à la terre où tu vas entrer pour en prendre possession* ».

Dt 32,39 : « *C'est moi qui fais mourir et qui fait vivre ; quand j'ai frappé, c'est moi qui guéris* »<sup>4</sup>.

Sir 16,6-11 : « *Pitié et colère appartiennent au Seigneur, puissant dans le pardon, répandant la colère* »...

Is 54,6-8 : « *Oui, comme une femme délaissée et accablée, Yahvé t'a appelée, comme la femme de sa jeunesse qui aurait été répudiée, dit ton Dieu. (7) Un court instant je t'avais délaissée, ému d'une immense pitié, je vais t'unir à moi. (8) Débordant de fureur, un instant, je t'avais caché ma face. Dans un amour éternel, j'ai eu pitié de toi, dit Yahvé, ton rédempteur.* »

Jr 32,42 : « *De même que j'ai amené sur ce peuple tout cet immense malheur, de même je leur amènerai tout le bien que je leur promets.* »

Ba 4,18 : « *Celui qui vous amena ces malheurs, c'est lui qui vous arrachera aux mains de vos ennemis.* »

---

<sup>4</sup> Contradiction avec Ex 15,26 : « *Je suis celui qui te guérit* ». La traduction grecque de la Septante a repris pour ce dernier texte le Nom divin (Ex 3,14 : Ἐγώ εἰμι ὁ ὢν, littéralement « Je Suis l'étant », ὢν étant le participe présent du verbe être) ce qui suggère qu'éternellement, Dieu est, tout entier, celui qui guérit, celui qui ne fait que guérir : « Ἐγώ εἰμι κύριος ὁ ἰώμενός σε » (littéralement « Je Suis (le) Seigneur le guérissant toi, ἰώμενός étant le participe présent du verbe guérir ; cette construction grammaticale parallèle à Ex 3,14 rend l'allusion encore plus forte)...



Ba 4,27-29 : « *Celui qui vous amena cela se souviendra de vous... Celui qui vous amena ces malheurs vous ramènera* »...

En fait, par son péché qui est désobéissance à la Loi, une désobéissance qui est aussi sortie de la communion de vie établie par Dieu dans le cadre de l'Alliance, Israël s'éloigne donc de Dieu, le quitte, l'abandonne, lui présente son dos plutôt que sa face :

Jr 2,27 : « *Ils tournent vers moi leur dos et non leur face ; mais au temps de leur malheur ils crient : « Lève-toi ! Sauve-nous ! » »*

La rupture vient donc toujours de l'homme et jamais de Dieu. Malgré toutes les prévenances de Dieu, malgré tous ses dons, toutes ses bénédictions, toutes ses attentions pour son peuple, Israël a laissé tomber la source d'eau vive pour se creuser des citernes qui ne retiennent pas l'eau :

Jr 2,5-7 : « *En quoi vos pères m'ont-ils trouvé injuste pour s'être éloignés de moi... Pourtant je vous ai conduits au pays du verger pour vous rassasier de ses fruits et de ses biens ; vous êtes entrés et vous avez souillé mon pays, mon héritage, vous l'avez changé en abomination.* »

Jr 2,13 (cf. 17,13) : « *Mon peuple a commis deux crimes : Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau.* »

Is 5,1-4 : « *Que je chante à mon bien-aimé le chant de mon ami pour sa vigne. Mon bien-aimé avait une vigne, sur un coteau fertile. Il la bêcha, il l'épierra, il y planta du raisin vermeil. Au milieu il bâtit une tour, il y creusa même un pressoir. Il attendait de beaux raisins : elle donna des raisins sauvages. Et maintenant, habitants de Jérusalem et gens de Juda, soyez juges entre moi et ma vigne. Que pouvais-je encore faire pour ma vigne que je n'aie fait ? Pourquoi espérais-je avoir de beaux raisins, et a-t-elle donné des raisins sauvages ?* »

Imaginons donc Israël désobéissant à Dieu, voulant construire sa vie tout seul, refusant donc tout guide et tout conseil et montant dans un char pour s'éloigner de Dieu et vivre comme il l'entend. C'est Israël qui part, c'est Israël qui quitte son Dieu, c'est Israël qui s'éloigne... Mais supposons que quelqu'un à l'intérieur du char décrive la situation en pensant que le char ne bouge pas. Que voit-il ?

**\* Il voit Dieu qui s'éloigne... et il dit : « Yahvé s'éloigne de moi ! »,** comme en Pr 15,29 : « *Yahvé s'éloigne des méchants* »... Mais non ! Cette présentation vient du principe de causalité universelle... Ce sont les méchants qui s'éloignent de Dieu...

Dieu, lui, reste fidèle à son « Alliance éternelle » qu'il a conclue avec « toute chair » (Gn 9,8-17). Il est proche de tout homme qu'il a « créé à son image et ressemblance », et qu'il ne cesse de « bénir » (Gn 1,26-28)... Mais ce dernier se tourne-t-il de tout cœur vers lui, en toute conscience, pour recevoir cette bénédiction ?

**\* Il dit :** « *Dieu se détourne de moi* » comme en 1Sm 28,15 : « *Samuel dit à Saül : « Pourquoi as-tu troublé mon repos en m'évoquant ? » - « C'est, répondit Saül, que je suis dans une grande angoisse : les Philistins me font la guerre et Dieu s'est détourné de moi, il ne me répond plus, ni par les prophètes, ni en songe. Alors je t'ai appelé pour que tu m'indiques ce que je dois faire. » Samuel dit : « Pourquoi me consulter quand Yahvé s'est détourné de toi et qu'il est devenu ton adversaire ? Yahvé t'a fait comme il t'avait dit par mon entremise : il a arraché de ta main la royauté et l'a donnée à ton prochain, David, parce que tu n'as pas obéi à Yahvé » »..."*

Mais non... C'est parce que Saül a désobéi à Yahvé que lui, Saül, s'est détourné de Yahvé... Mais, principe de causalité universelle oblige, le narrateur présente Dieu se détournant de Saül... mais en réalité, c'est la « méchanceté » de Saül qui est responsable de cet état de fait :

Jr 33,4-5 : « *Car ainsi parle Yahvé, le Dieu d'Israël, au sujet des maisons de cette ville et des maisons des rois de Juda,... eux dont la méchanceté m'a fait me détourner de cette ville* ».

... et c'est en fait leur méchanceté qui les a éloignés, détournés de Dieu :

Jr 2,19 : « *Que ta méchanceté te châtie et que tes infidélités te punissent! Comprends et vois comme il est mauvais et amer d'abandonner Yahvé ton Dieu et de ne plus trembler devant moi, oracle du Seigneur Yahvé Sabaot.* »

Dt 29,17-20 : « *Qu'il n'y ait pas parmi vous homme ni femme, clan ni tribu dont le cœur se détourne aujourd'hui de Yahvé notre Dieu en allant servir les dieux de ces nations! Qu'il n'y ait pas parmi vous de racine d'où lèvent le pavot et l'absinthe ! Si, après avoir entendu cette imprécation, quelqu'un se bénit lui-même en son cœur en disant : "A marcher selon l'assurance de mon propre cœur, je ne manquerai de rien, si bien que l'abondance d'eau fera disparaître la soif", Yahvé ne consentira pas à lui pardonner. Car la colère et la jalousie de Yahvé s'enflammeront contre cet homme, toute l'imprécation inscrite dans ce livre fondra sur lui, et Yahvé effacera son nom de dessous les cieux. Yahvé le mettra à part de toutes les tribus d'Israël, pour son malheur, selon toutes les imprécations de l'alliance inscrite au livre de cette Loi.* »

... et (principe de causalité universelle), les conséquences de son péché sont décrites ici encore comme venant de Yahvé...

**\* Il dit : « Dieu m'abandonne », mais non...**

2Ch 12,5 : « *Shemaya, le prophète, vint trouver Roboam et les officiers judéens qui, devant Sheshonq, s'étaient regroupés près de Jérusalem, et il leur dit : « Ainsi parle Yahvé. Vous m'avez abandonné, aussi vous ai-je abandonnés moi-même aux mains de Sheshonq. »*

2Ch 15,1-4 : « *L'esprit de Dieu vint sur Azaryahu, fils d'Oded, qui sortit au-devant d'Asa. Il lui dit : « Asa, et vous tous, de Juda et de Benjamin, écoutez-moi ! Yahvé est avec vous quand vous êtes avec lui. Quand vous le recherchez il se laisse trouver par vous, quand vous l'abandonnez il vous abandonne. Israël passera bien des jours sans Dieu fidèle, sans prêtre pour l'enseigner, et sans loi; mais dans sa détresse il reviendra à Yahvé, Dieu d'Israël, il le recherchera et Yahvé se laissera trouver par lui. » »*

Le principe est là encore tout simple :

2Ch 24,20 : « *Parce vous avez abandonné Yahvé, il vous abandonne* »...

Parce que vous avez abandonné le Seigneur, vous avez maintenant l'impression qu'il vous a abandonné... Mais Dieu est présent à la vie de tout homme...

**\* Il dit : « Dieu me cache sa face » ... comme en :**

Dt 32,17-20 : « *Ils sacrifiaient à des démons qui ne sont pas Dieu, à des dieux qu'ils ne connaissaient pas, à des nouveaux venus d'hier que leurs pères n'avaient pas redoutés. (Tu oublies le Rocher qui t'a mis au monde, tu ne te souviens plus du Dieu qui t'a engendré !) Yahvé l'a vu, et dans sa colère il a rejeté ses fils et ses filles. Il a dit : Je vais leur cacher ma face et je verrai ce qu'il adviendra d'eux. Car c'est une génération pervertie, des fils sans fidélité. »*

Is 54,8 : « *Débordant de fureur, un instant, je t'avais caché ma face. Dans un amour éternel, j'ai eu compassion de toi, dit Yahvé, ton rédempteur. »*

Soulignons la contradiction interne à ce verset : comment Dieu qui a pour Israël « un amour éternel » qui le pousse à lui faire miséricorde (LXX : ἐν ἐλέει αἰωνίῳ ἐλεήσω σε, « dans une miséricorde éternelle, je te ferai miséricorde »), pourrait-il, « un instant », « déborder de fureur » à son égard ?

Ez 39,23-24 : « *C'est pour sa faute envers moi que la maison d'Israël a été exilée, c'est parce qu'elle m'a été infidèle que je lui ai caché ma face, que je l'ai livrée aux mains de ses ennemis et que tous sont tombés par l'épée. Je les ai traités comme le méritaient leurs souillures et leurs transgressions, et je leur ai caché ma face. »*

Mais non...

Is 59,2 : « *Ce sont vos fautes qui ont creusé un abîme entre vous et votre Dieu. Vos péchés ont fait qu'il vous cache sa face et refuse de vous entendre.* »

En s'éloignant par leur péché de Dieu, sa face a disparu... Pour eux : absence de Dieu... et « le mal, c'est Dieu absent » (E. Beaucamp). « Le mal », dit-il encore, « c'est s'éloigner de Dieu, le refuser, et, par le fait même, se voir refusé par Lui ». C'est du moins la conclusion de tous ces textes, Dieu, bien sûr, ne refusant jamais personne : il ne cesse d'attendre de tous ses enfants un repentir sincère... « L'originalité de la Bible consiste précisément à poser ainsi le problème du bien et du mal par rapport à Dieu. »

### **D) L'intégration de la conception païenne sur le mal et ses conséquences dans la foi à Yahvé**

Cette rétribution « automatique » était un élément fondamental de la façon dont on se représentait la vie au Moyen Orient, « mais », répétons-nous, « pour Israël et pour sa foi en la causalité universelle de Yahvé, il était impossible de comprendre un fait aussi élémentaire sans le mettre en relation avec la manière dont Yahvé dirigeait toutes choses. Effectivement, on a rattaché directement à Yahvé lui-même cet évènement nuisible ou bénéfique déclenché par un acte. Finalement, c'était lui qui dirigeait cet évènement à son but ; il donnait vie à ce rapport »<sup>5</sup> acte-conséquences... Le premier Livre des Rois nous en donne la plus belle synthèse :

1R8,32 : « *Toi, écoute au ciel et agis ; juge entre tes serviteurs : déclare coupable le méchant en faisant retomber sa conduite sur sa tête, et justifie l'innocent en lui rendant selon sa justice.* »

Job8,4 : « *Si tes fils ont péché contre Dieu, Il les a livrés à la main de leurs fautes.* »

Is 64,6 : « *Tu nous a livrés au pouvoir de nos fautes.* »

Ez 7,3 : « *Je n'aurai pas pour toi un regard de pitié, je ne t'épargnerai pas, mais je ferai retomber sur toi ta conduite et tes abominations* »...

Ez 22,31: « *J'ai fait retomber leur conduite sur leur tête* »...

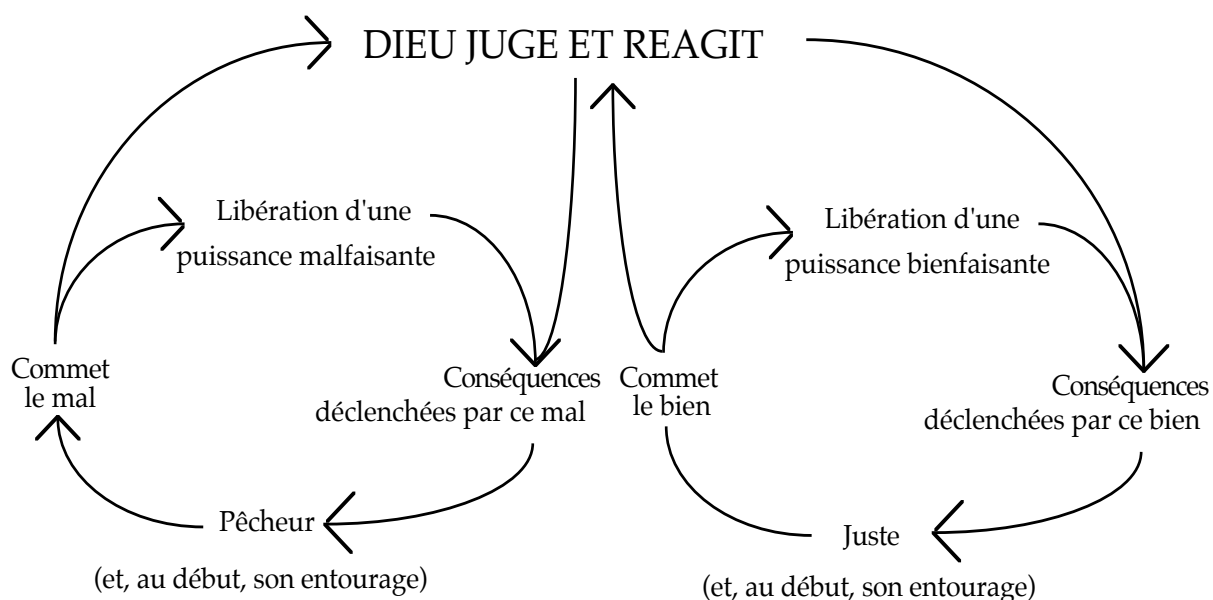
Souvenons-nous d'Ez 18,20 : « *Au juste sera imputée sa justice et au méchant sa méchanceté* ». Le sujet actif de cette forme passive est Dieu...

---

<sup>5</sup> Von RAD, *Théologie de l'Ancien Testament* p. 334.

Mais il ne faut pas oublier que Dieu est alors présent comme quelqu'un qui veille simplement au bon fonctionnement d'un mécanisme : « La rétribution n'est pas un nouvel acte qui part d'un point quelconque de la réalité pour frapper le malfaiteur, elle est en quelque sorte le prolongement de l'acte lui-même, et elle s'attache à son auteur comme quelque chose de quasi matériel ». Ainsi, celui qui par exemple tuait un meurtrier n'ajoutait en fait aucun évènement nouveau : il ne faisait qu'accomplir ce qui, tôt ou tard, serait arrivé au coupable. Par contre, la mort de ce dernier permettait de retrouver cette situation d'équilibre perdue par le délit, et d'éloigner des membres de la communauté les éventuelles retombées néfastes de ce péché.

Nous pouvons donc représenter l'assemblage des deux conceptions (causalité universelle + principe de la rétribution) comme suit... **Israël a substitué à l'action automatique d'une « puissance malfaisante » ou « bienfaisante » celle de « Dieu qui juge et réagit » en fonction de l'acte commis :**



« Evidemment, on était encore loin d'avoir trouvé là la clé universelle de tous les destins. Très souvent le compte n'y était pas et une plainte s'élevait, un pourquoi interrogatif adressé à Yahvé. Ce « pourquoi » doit avoir été aussi vieux que la foi en Yahvé elle-même... »<sup>6</sup> Ainsi par exemple :

2Sm 3,33 : « *Le roi chanta cette plainte sur Abner : « Abner devait-il mourir comme meurt l'insensé ? » »*

Ps 10,1 : « *Pourquoi, Yahvé, restes-tu loin, te caches-tu aux temps de détresse ? »*

<sup>6</sup> Id p. 335.

Ps 74,1 : « Pourquoi, ô Dieu, rejeter jusqu'à la fin, fumer de colère contre le troupeau de ton bercail ? »

Néanmoins, le grand mérite d'Israël aura été de relier cette conception « automatique » de la rétribution, à la personne de Yahvé, et, petit à petit, au fur et à mesure qu'Israël comprendra mieux « qui » est vraiment Yahvé, son rôle dans le schéma précédent va changer... C'est l'agir même de Yahvé, ses multiples révélations à ses prophètes, qui permettront petit à petit à Israël de le comprendre en fait comme un Dieu de tendresse et de miséricorde :

Os 11,8-9 : « Comment t'abandonnerais-je, Ephraïm, te livrerais-je, Israël ? Comment te traiterais-je comme Adma, te rendrais-je semblable à Ceboyim ? Mon cœur en moi est bouleversé, toutes mes entrailles frémissent. (9) Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère, je ne détruirai pas à nouveau Ephraïm car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi je suis le Saint, et je ne viendrai pas avec fureur. »

Et la Bible de Jérusalem écrit en note pour le verbe « bouleversé » : « Le mot est très fort ; précisément celui qui est employé à propos de la destruction des cités coupables (Gn 19, 25 ; Dt 29, 22). Osée laisse entendre que » les conséquences désastreuses et catastrophiques des péchés commis sont « comme vécues d'avance dans le cœur de Dieu ». Quelqu'un fait-il du mal ? Mais c'est à lui, en premier, qu'il se fait du mal : « Souffrance et angoisse à toute âme humaine qui s'adonne au mal, au Juif d'abord, puis au Grec » (Rm 2,9)... Un grand pécheur est donc avant tout un grand souffrant... Et le Dieu Père de tout homme est bouleversé par la souffrance de ses enfants... Il va donc tout faire pour qu'elle disparaisse, et donc inviter, et inviter encore au repentir, à la conversion, pour au moins limiter ce qui peut l'être, tout en proposant au même moment la surabondance de son pardon : « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (Rm 5,20).

L'unification de ces deux conceptions (Principe de Causalité universelle, Principe de rétribution selon les actes) explique les différentes façons de présenter l'origine des souffrances et des malheurs ; tout dépend alors encore une fois du point de vue choisi :

\* Causalité universelle : regard sur Yahvé 'cause' de tout ce qui arrive. C'est Yahvé alors qui est présenté comme 'frappant' le pêcheur, mais n'oublions jamais que c'est le péché de l'homme qui est toujours premier et qui, dans cette perspective, déclenche, provoque « la colère de Dieu » :

Jr 2,29-30 : « Pourquoi me faites-vous un procès ? Vous m'avez tous été infidèles, oracle de Yahvé. En vain j'ai frappé vos fils : ils n'ont pas accueilli la leçon »...

Jr 5,2-3 : « S'ils disent : « Par Yahvé vivant », c'est pour un mensonge qu'ils jurent. N'est-ce pas la vérité que tes yeux veulent voir, Yahvé ? Tu les as frappés : ils n'ont rien senti. Tu les as exterminés : ils ont refusé la leçon ».

Jr 21,5-6 : « Je combattrai moi-même contre vous, à main étendue et à bras puissant, avec colère, fureur et grande indignation ; je frapperai les habitants de cette ville, hommes et bêtes ; d'une affreuse peste ils mourront ».

Jr 30,14-15 : « Oui, je t'ai frappée comme frappe un ennemi, d'un rude châtement... C'est pour ta faute si grande, pour tes péchés si nombreux, que je t'ai ainsi traitée ! »

\* Principe de la rétribution selon les actes :

Ps 7,13-17 : « Que l'ennemi affûte son épée, qu'il bande son arc et l'apprête, c'est pour lui qu'il apprête les engins de mort et fait de ses flèches des brandons ; le voici en travail de malice, il a conçu la peine, il enfante le mécompte. Il ouvre une fosse et la creuse, il tombera dans le trou qu'il a fait; sa peine reviendra sur sa tête, sa violence lui retombera sur le crâne ».

Jr 2,19 : « Que ta méchanceté te châtie et que tes infidélités te punissent ! »

Jr 4,18 : « Ta conduite et tes actions t'ont valu cela : Voilà ton malheur, comme il est amer ! comme il te frappe au cœur ! »

Jr 5,25 : « Vos fautes ont dérangé cet ordre, vos péchés ont écarté de vous ces biens. »

Sg 1,12-13 : « Ne courez pas à la mort par les égarements de votre vie; n'attirez pas sur vous la ruine par les œuvres de vos mains »...

Ez 14,6 : « Ils porteront le poids de leur faute »...

Nous venons de voir avec le prophète Jérémie la coexistence chez un même auteur de ces deux façons de présenter le mal... mais parfois, elles se retrouvent l'une à côté de l'autre :

**Jr 6,19** : « Terre, écoute !

\* **(Causalité universelle)** Voici que j'amène un malheur sur ce peuple-là :

\* **(Principe de rétribution)** c'est le fruit de leurs pensées, car ils n'ont pas fait attention à mes paroles et ils ont méprisé ma loi. »

**Jr 7,18-20** : « On verse des libations à des dieux étrangers pour me blesser.

\* **(Principe de rétribution)** Est-ce bien moi qu'ils blessent - oracle de Yahvé - n'est-ce pas plutôt eux-mêmes pour leur propre honte ?

\* **(Causalité universelle)** C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur Yahvé : Voici, ma colère, ma fureur va se déverser sur ce lieu, sur les hommes et le bétail, sur les arbres de la campagne et les fruits du sol; elle va brûler sans s'éteindre. »

**Ps 38,2-6** : \* **(Causalité universelle)** « Yahvé, ne me châtie pas dans ton courroux, ne me reprends pas dans ta fureur. (3) En moi tes flèches ont pénétré, sur moi ta main s'est abattue, (4) rien d'intact en ma chair sous ta colère, rien de sain dans mes os après ma faute.

\* **(Principe de rétribution)** (5) Mes offenses me dépassent la tête, comme un poids trop pesant pour moi ; (6) mes plaies sont puanteur et pourriture à cause de ma folie »...

**Ps 59,13-14** : \* **(Principe de rétribution)** « Péché sur leur bouche, la parole de leurs lèvres : qu'ils soient donc pris à leur orgueil, pour le blasphème, pour le mensonge qu'ils débitent.

\* **(Causalité universelle)** (14) Détruis en ta colère, détruis, qu'ils ne soient plus! Et qu'on sache que c'est Dieu le Maître en Jacob, jusqu'aux bouts de la terre ! »

**Job 4,8-9** : « Je parle d'expérience :

\* **(Principe de rétribution)** ceux qui labourent l'iniquité et sèment le malheur, les moissonnent.

\* **(Causalité universelle)** Sous l'haleine de Dieu ils périssent, au souffle de sa colère ils sont anéantis. »



## J) La situation de péché : vulnérabilité du pêcheur vis à vis de la colère de Dieu

Après tout ce que nous avons vu, nous comprenons mieux maintenant que la notion de péché dans la Bible tourne moins autour d'un acte précis qu'il ne concerne une situation créée par cet acte : dorénavant, le pêcheur se retrouve dans un état de totale vulnérabilité face au processus qu'il a déclenché...

Nb 32,23 : « *Si vous n'agissez pas ainsi, voilà que vous aurez péché contre Yahvé et votre péché vous atteindra* »... et on pourrait rajouter : quoique vous fassiez, ou que vous soyez...

L'acte mauvais créé donc une situation de « péché », ou vient aggraver une situation de « péchés » déjà existante, l'accumulation des cas augmentant bien sûr le danger... et l'homme doit porter son « péché », c'est à dire cette situation de 'malédiction' constituée par la menace ou la présence des conséquences du péché, que l'on pourrait aussi appeler « châtiments ».

« Péché et châtiment, en réalité, pour les écrivains de la Bible, se confondent en un seul et même schéma mental » (E. Beaucamp DBS 446). Sont contenus dans le « péché » par exemple la maladie, l'isolement, la mort ; on est malade, on pourrit, on meurt « dans son péché ». On est pris « dans son péché » (Pr 5,22) :

Pr 5,22 : « *Le méchant est pris à ses propres méfaits, dans les liens de son péché il est capturé* » (principe de la rétribution).

Ez 33,10 : « *Nos péchés et nos fautes pèsent sur nous, nous dépérissons en eux ; comment pourrions-nous vivre ?* »

Ps 31(30),11 : « *Le péché m'a fait perdre mes forces, il me ronge les os.* »

Les péchés atteignent donc leurs auteurs (2R 7,9; Ps 7,17)), ils tombent sur eux (Gn 20,9 ; Ex 32,21 ; 2SM 14,9 ; Nb 15,31), ils écrasent comme un poids trop lourd (Is 1,4 ; Ps 38,5.7 et 65,4 ; Is 24,20). Nous avons vu que « s'il y a colère de Dieu, c'est qu'il y eut péché de l'homme » et « partout où le péché (rupture entre Dieu et l'homme accompagnée de ses inévitables conséquences) se manifeste, il supprime la communion avec Dieu et livre l'homme à lui-même ou à ses forces mauvaises ».

A cette citation d'E. Jacob, on peut ajouter celle d'E. Beaucamp (DBS 447) : « Péché et colère ne sont en somme que deux aspects d'une même situation »... (Ps 38,2-6) :

| Principe de causalité universelle  | Principe de rétribution   |
|--|---|
| (2) <i>Yahvé,<br/>ne me châtie pas dans ton courroux,<br/>ne me reprends pas dans ta fureur.</i> | (4b) <i>rien de sain dans mes os après ma faute.</i>                                    |
| (3) <i>En moi tes flèches ont pénétré,<br/>sur moi ta main s'est abattue,</i>                    | (5) <i>Mes offenses me dépassent la tête,<br/>comme un poids trop pesant pour moi ;</i> |
| (4a) <i>rien d'intact en ma chair sous ta colère,</i>  | (6) <i>mes plaies sont puanteur et pourriture<br/>à cause de ma folie ;</i>             |

... une situation à laquelle Dieu met un terme par son pardon :

Mi 7,18-19 : « *Quel est le dieu comme toi,*

*qui enlève la faute, qui pardonne le crime,*

*qui n'exaspère pas pour toujours sa colère, mais qui prend plaisir à faire grâce ?*

(19) *Une fois de plus, aie compassion de nous !*

*foule aux pieds nos fautes, jette au fond de la mer tous nos péchés ! »*

L'expression « *colère de Dieu* » décrit donc toutes les conséquences du péché déclenchées par l'homme, qui, en rompant les liens qui l'unissaient à Dieu s'est donc fait l'artisan de son propre malheur (Jr 7,19). Par une telle expression, les auteurs bibliques ramènent encore à une unique cause universelle ce qui en fait ne devrait être imputé qu'à la seule responsabilité de l'homme, qui, en pêchant, travaille lui-même à sa propre perte...

« Mais la situation de "péché" et de colère laisse ouverte la possibilité de rédemption ; la rupture a été l'œuvre de l'homme, non pas de Dieu ; et, de ce côté, la porte n'a pas été fermée » (E. Beaucamp DBS 447).

### **K) L'appel de Dieu au retour.**

Le mal consistant en une détérioration des relations entre Dieu et l'homme, il n'y a pas d'autres solutions à envisager que celle d'une reprise de ce dialogue que l'homme avait rompu... Dans le cadre des relations humaines normales, en une telle situation, c'est à dire avec un offenseur et un offensé innocent, la démarche attendue est celle de l'offenseur vers l'offensé. Puis, une fois les deux personnes en présence, l'offenseur reconnaîtra sa faute et fera tout pour enlever un éventuel obstacle. Le pardon de l'offensé élimine la situation conflictuelle et permet à la relation entre les deux personnes de repartir sur des bases nouvelles...

Avec Dieu, rien de tel...

Nous l'avons vu, c'est l'homme qui, par sa désobéissance, sa prétention à l'autonomie, a rompu avec Dieu, s'est révolté, l'a quitté, l'a abandonné... pour son propre malheur... Il faudrait maintenant que l'homme revienne, que les deux personnes soient de nouveau en présence, base indispensable à tout dialogue...

Ici, il faut ajouter, en plus de tout ce qui a déjà été dit sur le péché, que ce dernier a placé l'homme dans la situation de celui qui a tort vis-à-vis de Dieu. Un sentiment de culpabilité est donc apparu, sentiment qui, dans le cadre des relations avec Dieu, fait partie bien sûr des conséquences du péché, c'est à dire du « poids des fautes ». Ce sentiment devra être dépassé... ce qui n'est pas facile... Autre obstacle, l'homme ayant pêché par orgueil, c'est à dire s'étant cru capable de décider seul, par lui-même, ce qui est bien de ce qui est mal, ce qui est juste de ce qui est injuste, devra reconnaître sa folie... et là aussi, pour un être orgueilleux, cet acte d'humble reconnaissance de sa faute ne sera pas facile...

**\* Dieu veut demeurer avec l'homme... Il trouve ses délices avec les enfants des hommes**, avec tous les hommes qu'il bénit (Gn 1,28) et avec qui il ne cesse de vivre en « alliance éternelle » (Gn 9,8-17 ; Mt 5,43-48).

Pr 8,30-31 : *« J'étais à ses côtés comme le maître d'œuvre, je faisais ses délices, jour après jour, m'ébattant tout le temps en sa présence, m'ébattant sur la surface de sa terre et trouvant mes délices parmi les enfants des hommes. »*

Gn 3,8 : *« Adam et Eve entendirent le pas de Yahvé Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour, et l'homme et sa femme se cachèrent devant Yahvé Dieu (Dieu cache-t-il donc sa face après le péché de l'homme ?) parmi les arbres du jardin. Yahvé Dieu appela l'homme : "Où es-tu?" Dit-il »...*

Dieu plus tard se rappela, avec plaisir et nostalgie, les débuts d'Israël (cf Jr 2,2-3):  
Is 1,2 : *« J'ai élevé des enfants, je les ai fait grandir, mais ils se sont révoltés contre moi »....*

Premier verset du texte lui-même, qui donne le contexte général dans lequel doit être compris le Livre d'Isaïe, celui des relations entre un Père et ses enfants... Un des derniers versets est (66,13) : *« Comme celui que sa mère console, moi aussi je vous consolerai »...*

**\* Par ses prophètes, Dieu va interpeller son peuple qui l'a oublié.** C'est Lui qui a l'initiative de cette reprise du dialogue : *« Yahvé étendit la main et me toucha la bouche ; et Yahvé me dit: Voici que j'ai placé mes paroles en ta bouche » (Jr 1,9).*

Et le prophète devra aller « crier » (2,2) les Paroles de Dieu au peuple devenu sourd (Is 6,10).

\* Son premier cri de la part de Dieu au peuple d'Israël sera :

## REVIENS !

2Ch 30,6 : « Des courriers partirent, avec des lettres de la main du roi (Ezechias) et des officiers, dans tout Israël et Juda. Ils devaient dire, selon l'ordre du roi : « Israélites, revenez à Yahvé, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël »...

Jr 3,12 : « Va donc crier ces paroles du côté du Nord ; tu diras : Reviens, rebelle Israël, oracle de Yahvé. »

Jr 3,14 : « Revenez, fils rebelles - oracle de Yahvé - car c'est moi votre Maître ».

Jr 3,22 : « Revenez, fils rebelles, je veux guérir vos rébellions (cf 25,5; 35,15) ! »

Jr 31,21 : « Reviens, vierge d'Israël, reviens en ces villes qui sont tiennes... Jusques à quand tourneras-tu de çà de là, fille rebelle ? »

Is 31,6 : « Revenez à celui qu'ont si profondément trahi les enfants d'Israël »...

Os 14,2 : « Reviens, Israël à Yahvé ton Dieu, car c'est ta faute qui t'a fait trébucher » (Principe de rétribution).

Joel 2,13 : « Déchirez votre cœur et non vos vêtements, revenez à Yahvé votre Dieu »...

Ez 14,6 : « Eh bien ! dis à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur Yahvé. Revenez, détournes-vous de vos ordures, détournes votre face de toutes vos abominations »...

Petit à petit, Israël comprendra qu'en fait, il ne pourra revenir au Seigneur si Lui-même ne le fait revenir :

Ps 80,4 : « Dieu, fais-nous revenir, fais luire ta face et nous serons sauvés ».

Jr 31,18 : « Fais-moi revenir, et je reviendrai » (cf Lm 5,21)...

Nous avons donc vu que c'est Dieu qui prend l'initiative de partir à la recherche de son peuple pêcheur, c'est à dire égaré, et qui, en fait, le fera revenir (cf. Lc 15,1-10)... Certains textes nous présentent pourtant le retour de Dieu comme conditionnel et dépendant de celui de l'homme, selon cette façon de présenter les événements à partir de l'homme, Dieu ensuite faisant tout ; mais Dieu n'a jamais quitté l'homme. En se retournant vers Lui, il ne pourra que le retrouver, et effectivement Dieu « reviendra »...

Zac 1,3-6 : « Tu leur diras : ainsi parle Yahvé Sabaoth. Revenez à moi - oracle de Yahvé Sabaoth - et je reviendrai vers vous, dit Yahvé Sabaoth. (4) Ne soyez pas comme vos pères à qui les prophètes du passé lancèrent cet appel : Ainsi parle Yahvé Sabaoth. Revenez donc de vos voies mauvaises et de vos actions mauvaises. Mais eux n'écouterent pas et ne me prêtèrent pas attention - oracle de Yahvé. (5) Vos pères, où sont-ils ? Et les prophètes, sont-ils toujours en vie ? (6) Mais mes ordres et mes décrets, ceux que j'avais donnés à mes serviteurs les prophètes, n'ont-ils pas atteint vos pères ? Alors ils se sont convertis et ont dit : « Yahvé Sabaoth nous a traités comme il avait résolu de le faire, selon nos voies et nos actions » (Principe de causalité universelle + Principe de rétribution). »

Tob 13,1-6 (Principe de causalité universelle + Principe de rétribution : à la fois Dieu « châtie », « fait descendre aux enfers », « disperse »  $\square$  et à la fois il « pardonne », « retire » des enfers où il a mis (...), « rassemble » ceux qu'il a dispersés (...)  $\square$  ) :

« Et il dit : Béni soit Dieu qui vit à jamais, car son règne dure dans tous les siècles ! (2) Car tour à tour il châtie  $\square$  et il pardonne  $\square$  , il fait descendre aux profondeurs des enfers  $\square$  et il retire de la grande Perdition  $\square$  : personne n'échappe à sa main. (3) Célébrez-le en face des nations, vous, enfants d'Israël ! Car s'il vous a dispersés  $\square$  parmi elles, (4) c'est là qu'il vous a montré sa grandeur. Exaltez-le en face de tous les vivants, c'est lui notre Seigneur et c'est lui notre Dieu et c'est lui notre Père et il est Dieu dans tous les siècles ! (5) S'il vous châtie pour vos iniquités  $\square$  , il aura pitié de vous tous  $\square$  , il vous rassemblera de toutes les nations  $\square$  où vous aurez été dispersés  $\square$  . (6) Si vous revenez à lui, du fond du cœur et de toute votre âme, pour agir dans la vérité devant lui, alors il reviendra vers vous, et ne vous cachera plus sa face. Regardez donc comme il vous a traités, rendez-lui grâce à haute voix. Bénissez le Seigneur de justice, et exaltez le Roi des siècles. (7) Pour moi, je le célèbre sur ma terre d'exil, je fais connaître sa force et sa grandeur au peuple des pécheurs. Pécheurs, revenez à lui, pratiquez la justice devant lui; peut-être vous sera-t-il favorable et vous fera-t-il miséricorde (cf Neh 1,9) !

Mais tous les textes précédents nous ont montré comment comprendre de telles affirmations...

**\* Dieu sait que son peuple va prendre conscience de sa culpabilité, de ses torts, et que le geste d'humilité à poser ne sera pas facile. Il va donc tout faire pour faciliter une telle démarche,** et ce sera l'occasion de superbes passages où Dieu va révéler toute sa tendresse pour ses fils « *pervers* », la profondeur infinie de sa miséricorde et de sa bonté.

1) Dans sa façon de percevoir Yahvé, l'Ancien Testament nous dit d'abord onze fois qu'Il est « **lent à la colère** », c'est à dire lent à se mettre en colère face aux affronts que les hommes lui font par leurs refus de lui obéir... « L'initiative de la rupture appartient à l'homme, mais Dieu semble tarder à la ratifier » (E. Beaucamp, DBS 454).

Ps 103,8 : « *Yahvé est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour* » (cf Ex 34,6 Nb 14,18 (autorévélation de Yahvé, qui est explicitation de son Nom, « *Je Suis... lent à la colère et riche en bonté* »; Jl 2,13 ; Jo 4,2 ; Neh 9,17 ; Ps 86,15 ; 145,8 ; Sg 15,1).

2) Quand Dieu est en colère, cette dernière ne dure pas. **Yahvé « revient de l'ardeur de sa colère » :**

En effet :

Ps 103,9 : « *Elle n'est pas jusqu'à la fin, sa querelle, elle n'est pas pour toujours, sa rancune.* »

Jr 3,12 : « *Je ne garde pas toujours ma rancune* ».

Ps 78,36-39 : « *Mais ils le flattaient de leur bouche, mais de leur langue ils lui mentaient, (37) leur cœur n'était pas sûr envers lui, ils étaient sans foi en son alliance. (38) Lui alors, dans sa tendresse, effaçait les torts au lieu de dévaster ; sans se lasser, il revenait de sa colère au lieu de réveiller tout son courroux. (39) Il se souvenait : eux, cette chair, souffle qui s'en va et ne revient pas.* »

Ps 85,3-5 : « *Tu lèves les torts de ton peuple, tu couvres toute sa faute ; tu retires tout ton emportement, tu reviens de l'ardeur de ta colère. Fais-nous revenir, Dieu de notre salut, apaise ton ressentiment contre nous !* »

Le fait que « Dieu ne garde pas rancune pour toujours » et « qu'il revienne de l'ardeur de sa colère » fait que :

Ps 30,6 : « *Sa colère est d'un instant, sa faveur pour la vie* »...

Ex 20,5-6 : « Je suis un Dieu jaloux qui punis la faute des pères sur les enfants, les petits-enfants et les arrière-petits-enfants pour ceux qui me haïssent, (6) mais qui fais grâce à des milliers pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements. »

Is 54,7-8 : « Un court instant je t'avais délaissée, ému d'une immense pitié, je vais t'unir à moi. (8) Débordant de fureur, un instant, je t'avais caché ma face. Dans un amour éternel, j'ai eu pitié de toi, dit Yahvé, ton rédempteur. »

3) Et *quand Dieu se met en colère, c'est*, toujours bien sûr dans l'optique de l'Ancien Testament, *pour aussitôt regretter le mal qui a été commis...* Mais derrière cette manière incorrecte de s'exprimer se cache la souffrance de Dieu de voir ses enfants souffrir par suite de leurs infidélités...

2Sm 24,16 : (David a péché ; comme châtement, il choisit la peste...) « L'ange étendit sa main vers Jérusalem pour l'exterminer, mais Yahvé se repentit de ce mal et il dit à l'ange qui exterminait le peuple : « Assez ! retire à présent ta main » » (cf 1Ch 21,15).

Joël 2,13 : « Déchirez votre cœur, et non vos vêtements, revenez à Yahvé, votre Dieu, car il est tendresse et pitié, lent à la colère, riche en grâce, et il a regret du mal. »

Jon 4,2 : « Ah! Yahvé, dit Jonas, n'est-ce point là ce que je disais lorsque j'étais encore dans mon pays ? C'est pourquoi je m'étais d'abord enfui à Tarsis ; je savais en effet que tu es un Dieu de pitié et de tendresse, lent à la colère, riche en grâce et te repentant du mal. »

... et quand l'homme se repent du mal qu'il a commis, Dieu à son tour se repent du mal qu'il voulait lui infliger (Jr 18,8 ; Jon 3,10)... Ce qui revient à dire : se tourner de tout cœur vers Dieu, c'est non seulement voir disparaître toutes les conséquences « de cœur » de nos fautes, mais c'est encore retrouver gratuitement, par Amour, tout ce dont nous étions « privés » à cause d'elles... « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rm 3,23) ? « Père, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée » (Jn 17,22). Nous retrouvons en fait le double sens du mot « péché » dans l'Ancien Testament : acte et conséquences de l'acte. Dieu, par son Fils, efface l'acte par son pardon, et il enlève, par le don de Lui-même, toutes les conséquences de l'acte : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1,29)... Et la mort spirituelle laisse place à la vie, les ténèbres à la lumière, l'angoisse à la paix, la tristesse à la joie, le mal-être intérieur au bien-être synonyme de Plénitude et de Bonheur profond... Privé du Don de Dieu, le pécheur était vide par suite de ses fautes ? Avec le Christ, il retrouve gratuitement,

par amour, tout ce dont il s'était en fait privé lui-même, et il se découvre, sans aucun mérite de sa part, « *comblé de grâce* » et de paix, « *rempli d'Esprit Saint* », goûtant à une surabondance de vie (Jn 10,10)... « Il n'y a qu'un mouvement au cœur du Christ : enlever le péché et emmener l'âme à Dieu » (Bienheureuse Elisabeth de la Trinité). Et tout ceci se met concrètement en œuvre dans nos cœurs et dans nos vies par le Don de l'Esprit Saint, Eau pure qui lave toute souillure, Eau vive qui communique la Vie...

Dieu se repent donc du mal qu'il voulait infliger ? Les prophètes iront encore plus loin ; chez Isaïe et Osée notamment, **Dieu jure même qu'il ne se mettra plus jamais en colère**, qu'il ne détruira plus jamais Israël dans l'ardeur de sa colère... De toute façon, il n'en fut jamais ainsi... Mais comprenez bien : si vous croyiez jusqu'à maintenant que je me mettais en colère et que je détruisais tout dans ma colère, mettez vous bien dans la tête que cela n'arrivera plus jamais... Même logique dans le Livre de la Genèse, réécrit au 6<sup>e</sup> s avant JC : « *Les eaux ne se changeront plus en déluge pour détruire tout être de chair* » (Gn 9,15 ; cf. 9,8-17). De toute façon, Dieu ne l'a jamais envoyé... Lui qui ne « *veut pas la mort du pécheur, mais qu'il vive* » (Ez 33,11), Lui qui « *veut que tous les hommes soient sauvés* » (1Tm 2,3-6).

Is 51,22 : « *Ainsi parle ton Seigneur Yahvé, ton Dieu, défenseur de ton peuple: Voici que je te retire de la main la coupe de vertige, le calice, la coupe de ma fureur. Tu n'y boiras plus jamais.* »

Is 54,9-10 : « *Ce sera pour moi comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre. Je jure de même de ne plus m'irriter contre toi, de ne plus te menacer. (10) Car les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler, mon amour ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancellera pas, dit Yahvé qui te console.* »

Os 11,9 : « *Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère, je ne détruirai pas à nouveau Ephraïm car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi je suis le Saint, et je ne viendrai pas avec fureur.* »

Et une note de la BJ précise à propos de ce dernier texte : « La transcendance de Dieu est soulignée avec force, mais contrairement à d'autres textes plus anciens (Ex 19,2 ; 2Sm 6,6-8) ou plus récents que celui-ci (Is 6,3), elle est ici dépouillée de tout caractère terrifiant et elle s'exprime en termes d'amour. La sainteté divine se manifeste par la miséricorde qui pardonne, alors que l'homme, habituellement, laisse libre cours à la colère. »



4) D'autres textes pressentent ce mystère de la bonté de Dieu en affirmant que les fautes commises ont bien entraîné un « poids à porter », selon toute justice (principe de la rétribution), mais *Dieu, loin d'en rajouter ou de répondre par des débordements de fureur, a diminué le poids de ces peines*, soulageant ainsi ceux qui devaient les porter :

Esd 9,13-14 : « *Après tout ce qui nous est advenu par nos actions mauvaises et notre grande faute -- bien que, ô notre Dieu, tu aies réduit le poids de nos iniquités et nous aies laissé les rescapés que voici ! -- (14) pourrions-nous encore violer tes commandements et nous allier à ces gens abominables ?* »

Ce soulagement fait parfois l'objet d'une promesse :

Is 14,3 : « *Et il arrivera qu'au jour où Yahvé te soulagera de ta souffrance, de tes tourments et de la dure servitude à laquelle tu étais asservi* » (par suite de tes fautes, pourrait-on ajouter)...

On se souvient de la réaction de Dieu lors du premier crime présenté par la Bible :

Gn 4,13-15 : « *Caïn dit à Yahvé : « Ma peine (ma faute) est trop lourde à porter. Vois ! Tu me bannis aujourd'hui du sol fertile, je devrai me cacher loin de ta face et je serai un errant parcourant la terre : mais, le premier venu me tuera ! » Yahvé lui répondit : « Aussi bien, si quelqu'un tue Caïn, on le vengera sept fois et Yahvé mit un signe sur Caïn, afin que le premier venu ne le frappât point. »*

5) En fait, *Dieu avait tout fait pour éviter les conséquences du péché*, par les multiples avertissements adressés à son peuple par l'intermédiaire de ses envoyés :

Jr 32,33 : « *Ils ont tourné vers moi le dos, non la face, et quand je les instruisais avec constance et sans me lasser, aucun ne m'écoutait pour accueillir la leçon. »*

Jr 44,4-6 : « *Je vous ai envoyé sans me lasser tous mes serviteurs les prophètes, je les ai envoyés dire : « Ne faites pas cette abomination que je déteste! » Mais ils n'ont point écouté ni prêté l'oreille pour se convertir de leur méchanceté et ne plus encenser d'autres dieux. Alors ma fureur et ma colère se sont déversées »...*

2Ch 36,11-16 : « *Yahvé, le Dieu de leurs pères, leur envoya sans se lasser des messagers, car il voulait épargner son peuple et sa Demeure. Mais ils tournaient en dérision les envoyés de*

Dieu, ils méprisaient ses paroles, ils se moquaient de ses prophètes, tant qu'enfin la colère de Yahvé contre son peuple fut telle qu'il n'y eut plus de remède »...

Dt 30,15-20 : « Les deux voies »...

Dieu a tout créé pour la vie... Il ne prend plaisir à la mort d'aucune de ses créatures :

Ez 18,23 : « Prendrais-je donc plaisir à la mort du méchant - oracle du Seigneur Yahvé - et non pas plutôt à le voir renoncer à sa conduite et vivre ? »

Ez 18,32 : « Je ne prends pas plaisir à la mort de qui que ce soit, oracle du Seigneur Yahvé. Convertissez-vous et vivez ! »

Ez 33,11 : « Dis-leur : « Par ma vie, oracle du Seigneur Yahvé, je ne prends pas plaisir à la mort du méchant, mais à la conversion du méchant qui change de conduite pour avoir la vie. Convertissez-vous, revenez de votre voie mauvaise. Pourquoi mourir, maison d'Israël ? » »

Bien plus, certains textes, par l'alternance des paroles du prophète avec celles de Dieu, sans que les frontières entre les deux soient clairement définies, laissent sous-entendre la profonde compassion de Dieu face aux malheurs qui frappent son peuple (soulignement pointillé, Yahvé ; en caractère normal, le prophète). Rempli par l'Esprit de Dieu, en cœur à cœur avec Dieu, le prophète et son Dieu se désolent ensemble des conséquences du péché...

Jr 4,18-22 : « Ta conduite et tes actions t'ont valu cela: Voilà ton malheur, comme il est amer! comme il te frappe au cœur! (19) Mes entrailles ! Mes entrailles ! Que je souffre ! Parois de mon cœur ! Mon cœur s'agite en moi ! Je ne puis me taire car j'ai entendu l'appel du cor, le cri de guerre. (20) On annonce désastre sur désastre : tout le pays est dévasté, d'un coup mes tentes sont détruites, mes abris, en un clin d'œil. (21) Jusques à quand verrai-je le signal, entendrai-je l'appel du cor ? - (22) C'est que mon peuple est stupide, ils ne me connaissent pas, ce sont des enfants sans réflexion, ils n'ont pas d'intelligence: ils sont sages pour faire le mal, mais ne savent pas faire le bien. »

De même la dénonciation des souffrances d'Israël par Yahvé, par suite de ses fautes, montre, de par la façon même dont elle est faite, **le désir de Yahvé de porter remède à ces souffrances pourtant causées par le péché de son Peuple :**

Is 1,2-6 : « Cieux écoutez, terre, prête l'oreille, car Yahvé parle. J'ai élevé des enfants, je les ai fait grandir, mais ils se sont révoltés contre moi. Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître, Israël ne connaît pas, mon peuple ne comprend pas. Malheur ! nation pécheresse ! peuple coupable ! race de malfaiteurs, fils pervers ! Ils ont abandonné Yahvé, ils ont méprisé le Saint d'Israël, ils se sont détournés de lui. Où frapper encore, si vous persévérez dans la trahison? Toute la tête est mal-en-point, tout le cœur est malade, de la plante des pieds à la tête, il ne reste rien de sain. Ce n'est que blessures, contusions, plaies ouvertes, qui ne sont pas pansées ni bandées, ni soignées avec de l'huile. »<sup>7</sup>

D'ailleurs il se présentera comme *celui qui veut guérir toutes ces plaies* :

Jr 3,22 : « Revenez, fils rebelles, je veux guérir vos rébellions ! »

Os 14,5 : « Je les guérirai de leur infidélité »...

Dieu, comme celui qui guérit, nous l'avions déjà rencontré en Ex 15,26 : « Si tu écoutes bien la voix de Yahvé ton Dieu et fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements et observes toutes ses lois, tous les maux que j'ai infligés à l'Egypte, je ne te les infligerai pas, car je suis Yahvé, celui qui te guérit. »

Dt 32,39 : « C'est moi qui fais mourir et qui fait vivre; quand j'ai frappé, c'est moi qui guéris ».

Job 5,18 : « Lui (Yahvé) qui blesse puis panse la plaie, qui meurtrit puis guérit de sa main. »

Is 19,21-22 : « Yahvé se fera connaître des Egyptiens, et les Egyptiens connaîtront Yahvé, en ce jour-là. Ils offriront sacrifices et oblations, ils feront des vœux à Yahvé et les accompliront. (22) Et si Yahvé frappe les Egyptiens, il frappera et guérira, ils se convertiront à Yahvé qui accueillera leurs demandes et les guérira » (remarquer l'audace de ce texte qui prophétise sur des païens, anciens persécuteurs d'Israël de surcroît...).

Is 57,16-19 : « Je ne veux pas accuser sans cesse ni toujours me montrer irrité, car devant moi faiblirait l'esprit et ces âmes que j'ai créées. (17) Contre sa criminelle cupidité j'ai été irrité, en me cachant je l'ai frappé, dans mon irritation ; et il s'en est allé, rebelle, selon sa fantaisie. (18) J'ai vu sa conduite, mais je le guérirai, je le conduirai, je lui prodiguerai le réconfort, à lui et à ceux qui sont dans le deuil, (19) faisant naître la louange sur leurs lèvres : « Paix ! paix à qui est loin et à qui est proche, dit Yahvé, et je le guérirai. » »

---

<sup>7</sup> Notons en passant une description saisissante... du Christ en croix... Mais ici les blessures sont les conséquences du péché des hommes, alors que le Christ, lui, n'a jamais péché... Il a été blessé de nos blessures, il a souffert nos souffrances, il s'est uni à l'humanité pécheresse et souffrante pour porter avec elle et pour elle le poids de ses fautes, afin de la soulager, de la libérer...

Sg 16,10-12 : « *Tes fils, même les dents de serpents venimeux n'en eurent pas raison; car ta miséricorde leur vint en aide et les guérit. (11) Ainsi tes oracles leur étaient rappelés par des coups d'aiguillon, bien vite guéris, de peur que, tombés dans un profond oubli, ils ne fussent exclus de ta bienfaisance. (12) Et de fait, ce n'est ni herbe ni émollient qui leur rendit la santé, mais ta parole, Seigneur, elle qui guérit tout !* »

Cette certitude que Dieu ne sait que guérir conduira le psalmiste pêcheur à crier vers Lui pour, non pas être puni de son péché, mais être guéri de ses conséquences :

Ps 41,5 : « *Guéris-moi, car j'ai péché contre toi* »...

Et c'est ainsi qu'après avoir péché, « *il vaut mieux tomber entre les mains de Yahvé, car sa miséricorde est grande* » (2Sm 24,14), et, sans être du tout un masochiste, bien au contraire, « *revenir à celui qui frappe* ». Si tel n'est pas le cas, les prophètes le dénoncent...

Is 9,12 : « *Avec tout cela sa colère ne s'est pas détournée, sa main reste levée. Mais le peuple n'est pas revenu à celui qui le frappait, il n'a pas cherché Yahvé Sabaot.* »

S'il s'agissait de recevoir encore des coups, on comprend sans peine son attitude... Ils ne sont pas fous...

En effet, si le mal ne peut qu'engendrer malheurs et souffrances de toutes sortes (Rm 2,9 : « *Souffrance et angoisse pour toute âme humaine qui s'adonne au mal.* »), **Dieu se présente souvent comme Celui qui vient consoler son Peuple des conséquences de son péché!** Au chapitre 40 du prophète Isaïe, nous sommes au tout début d'une nouvelle section que la Bible de Jérusalem appelle « *Le livre de la consolation d'Israël* » (40,1s). Ce texte s'adressait au départ aux Juifs exilés à Babylone, et si cette catastrophe nationale était arrivée, c'est bien parce que le Roi Sédécias n'avait pas obéi à l'invitation de Jérémie de ne pas se rebeller contre Nabuchodonosor, roi de Babylone qui avait pris Jérusalem et annexé la Judée en 598-597 avant JC. L'ayant appris, il reviendra assiéger Jérusalem, la reprendra en 587 av JC, détruira tout, et déportera à Babylone une grande partie du Peuple d'Israël... D'où l'abattement, le découragement des exilés... Ils l'ont bien cherché, dirions-nous ! Dieu, Lui, se propose de les consoler !

נְחַמוּ נְחַמוּ עַמִּי יְאֹמַר אֱלֹהֵיכֶם : (TOB pour נְחַמוּ : permettre de pousser un profond soupir  
*Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu,* de soulagement)

דַּבְּרוּ עַל־לֵב יְרוּשָׁלַם  
*Parlez au cœur de Jérusalem*

וְקָרְאוּ אֵלָיָהּ כִּי מְלֵאָהּ צְבָאָהּ

et criez lui que son service est rempli (militaire, ou service, office des Lévites ; TOB : corvée ; OSTY : temps de service)

כִּי נִרְצָה עֲוֹנָהּ

que sa faute (TOB : châtement) est agréée (expiée ; OSTY : payée ; TOB : accompli)

כִּי לָקְחָהּ מִיַּד יְהוָה

qu'elle a reçu de la main de Yahvé

כַּפְּלִים בְּכָל־חַטָּאתֶיהָ:

le double de tous ses péchés (ou sacrifices, compensations pour ses péchés).

D'où les traductions si différentes de

- la Bible de Jérusalem (BJ) : « Double punition pour tous ses péchés ».
- la TOB : « Deux fois le prix de toutes ses fautes ».
- OSTY ; MÉDIASPAUL : « Le double pour tous ses péchés ».

Le contexte penche pour l'interprétation de la TOB, OSTY et MÉDIASPAUL : c'est de « la main » de Yahvé en personne qu'elle a reçue « le double pour tous ses péchés. » Il reste maintenant à l'interpréter... Dans le contexte de l'Ancien Testament, il fallait offrir un sacrifice d'animaux pour recevoir le pardon de sa faute, l'importance de ce sacrifice variant en fonction de la gravité de l'acte commis. Quoiqu'il en soit, il fallait donc acheter au moins un animal, ce qui supposait d'avoir à déboursier une certaine somme d'argent. Ici, Dieu se présente comme celui qui a déjà offert le double de la somme nécessaire. Ce n'est donc plus la peine d'offrir des sacrifices pour le pardon des péchés. Tout est déjà pardonné en surabondance...

La Septante (Traduction grecque de l'Ancien Testament (LXX) réalisée par la communauté juive d'Alexandrie à partir du 3<sup>e</sup> s av JC) a de son côté :

Παρακαλεῖτε παρακαλεῖτε τὸν λαόν μου, λέγει ὁ θεός.

*Consolez (TOB : réconfortez), consolez mon peuple, dit Dieu*

- (2) ἱερεῖς, λαλήσατε εἰς τὴν καρδίαν Ἱερουσαλημ,  
*Prêtres, parlez au cœur de Jérusalem*

παρακαλέσατε αὐτήν·

*Consolez la ;*

ὅτι ἐπλήσθη ἡ ταπείνωσις αὐτῆς,

*car son abaissement (humiliation, abattement, découragement) est "rempli"*

ὅτι ἐδέξατο ἐκ χειρὸς κυρίου διπλᾶ τὰ ἁμαρτήματα αὐτῆς.

*car elle a reçue de la main du Seigneur le double de ses fautes.*

La notion de « consolation » apparaît ainsi non pas deux fois, mais trois fois, puisque là où l'hébreu avait « *Criez-lui* », le grec a « *Consolez-la !* » Et le chiffre « trois » dans la Bible renvoie à « Dieu en tant qu'il agit »... Face à une telle situation, une telle souffrance, un tel découragement, tout cela étant pourtant le fruit de la désobéissance d'Israël, Dieu, Lui, n'a de son côté qu'une seule réaction : les consoler, les reconforter, les encourager... à repartir et repartir encore, à se relever et se relever encore... Ainsi Est, inlassablement, le Dieu d'Amour et de Miséricorde, toujours bienveillant, prenant jour après jour le pécheur tel qu'il est, et l'invitant, jour après jour, à recommencer et à recommencer encore pour donner le meilleur de lui-même...

*Le temps de la consolation est donc désormais arrivé...* Ce thème n'était apparu que deux fois dans les chapitres précédents :

Is 12,1s (Noter le contexte : Annonce de libération par Yahvé (10,24-27), Invasion (10,28-33), Poème messianique annonçant la venue d'un descendant de David (11,1-9), Yahvé rachètera le reste de son peuple et rassemblera les dispersés d'Israël (11,10-16), puis prière d'action de grâces pour la joie certaine du salut qui vient...):

*« Et tu diras, en ce jour-là: Je te loue, Yahvé, car tu as été en colère contre moi.*

*Puisse ta colère se détourner, puisses-tu me consoler.*

(2) *Voici le Dieu de mon salut: j'aurai confiance et je ne tremblerai plus, car ma force et mon chant c'est Yahvé, il a été mon salut.*

(3) *Dans l'allégresse vous puiserez de l'eau aux sources du salut.*

(4) *Et vous direz, en ce jour-là: Louez Yahvé, invoquez son nom, annoncez aux peuples ses hauts faits, rappelez que son nom est sublime.*

(5) *Chantez Yahvé car il a fait de grandes choses, qu'on le proclame sur toute la terre.*

(6) *Pousse des cris de joie, des clameurs, habitante de Sion, car il est grand, au milieu de toi, le Saint d'Israël.*

Is 22,4 : *J'ai dit: "Détournez-vous de moi, que je pleure amèrement;*

*n'essayez pas de me consoler de la ruine de la fille de mon peuple."*

Mais à partir de 40,1s, nous avons un changement radical dans le Livre d'Isaïe. En effet, si en 40,1 Yahvé invite les responsables de son peuple à le consoler, c'est bien parce que Yahvé a agi et qu'il vient Lui-même pour consoler... D'ailleurs, tous les autres textes parlant de consolation dans la suite du Livre d'Isaïe décriront Yahvé consolant son peuple :

Is 49,13-15 : *Cieux, criez de joie, terre exulte, que les montagnes poussent des cris, car Yahvé a consolé son peuple, il prend en pitié ses affligés.*

(14) *Sion avait dit: "Yahvé m'a abandonnée; le Seigneur m'a oubliée."*

(15) *Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles? Même si les femmes oublièrent, moi, je ne t'oublierai pas".*

Is 51,11-12 : *Ceux que Yahvé a libérés reviendront, ils arriveront à Sion criant de joie, portant avec eux une joie éternelle ; la joie et l'allégresse les accompagneront, la douleur et les plaintes cesseront.*

(12) *C'est moi, je suis celui qui vous console, ἐγὼ εἰμι ἐγὼ εἰμι ὁ παρακαλῶν σε·*

Le texte de la Septante est ici magnifique. Comme en Ex 15,26 vu précédemment, il fait allusion au Nom divin révélé à Moïse dans l'épisode du buisson ardent rapporté par le Livre de l'Exode. Souvenons-nous. A la question de Moïse, « *Quel est ton Nom ?* », Dieu répond : « *Je suis celui qui est.* » Dans la Septante, nous avons : « Ἐγὼ εἰμι ὁ ὄν ». Soit littéralement : « *Je suis l'étant* ». Comparons maintenant Isaïe avec cette dernière expression :

|                |                |                     |            |
|----------------|----------------|---------------------|------------|
| ἐγὼ εἰμι       | ἐγὼ εἰμι       | ὁ παρακαλῶν         | σε·        |
| <i>je suis</i> | <i>je suis</i> | <i>le consolant</i> | <i>toi</i> |
| ἐγὼ εἰμι       |                | ὁ ὄν                |            |
| <i>je suis</i> |                | <i>le étant</i>     |            |

Isaïe a répété deux fois la première partie du Nom divin « Je suis », en forme d'insistance, puis il a repris pour la seconde partie la même structure grammaticale en changeant seulement le verbe : « *l'étant* » est devenu « *le consolant* »... Ainsi, Dieu apparaît comme celui qui, en tout ce qu'il est, ne peut qu'être « consolation » pour celui qui souffre... Et souvenons-nous que dans le Livre d'Isaïe, Israël souffre par suite de ses fautes... Ainsi est Dieu : il est bouleversé de compassion devant toutes nos souffrances, fussent-elles les conséquences de nos péchés ! Aussi vient-il nous consoler, nous encourager, se proposer à notre foi, dans la prière, pour nous aider à nous relever et à nous battre contre ce mal que nous commettons et qui nous tue ! Dieu nous a créés pour la vie, il veut que nous vivions, et sans cesse il se propose à nos cœurs pour que sa vie règne en nous, et nous arrache ainsi à ces « morts » qui sont le fruit de nos fautes... « *Le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 6,23). « *Le voleur ne vient que pour voler, égorger et faire périr. Moi, je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait surabondante* » (Jn 10,10).

Is 51,19-22 : *Ce double malheur qui t'est arrivé, qui t'en plaindra ?  
Le pillage et la ruine, la famine et l'épée, qui t'en consolera ?...*

- (21) *C'est pourquoi, écoute ceci, malheureuse, ivre, mais non de vin :*  
(22) *Ainsi parle ton Seigneur Yahvé, ton Dieu, défenseur de ton peuple :  
Voici que je te retire de la main la coupe de vertige, le calice, la coupe de ma fureur.  
Tu n'y boiras plus jamais.*

Is 54,4-10 : *N'aie pas peur, tu n'éprouveras plus de honte,  
ne sois pas confondue, tu n'auras plus à rougir ;  
car tu vas oublier la honte de ta jeunesse,  
tu ne te souviendras plus de l'infamie de ton veuvage (cf Is 40,2c LXX).*

- (5) *Ton créateur est ton époux, Yahvé Sabaot est son nom,  
le Saint d'Israël est ton rédempteur, on l'appelle le Dieu de toute la terre.*  
(6) *Oui, comme une femme délaissée et accablée, Yahvé t'a appelée,  
comme la femme de sa jeunesse qui aurait été répudiée, dit ton Dieu.*  
(7) *Un court instant je t'avais délaissée,  
ému d'une immense pitié, je vais t'unir à moi.*  
(LXX : καὶ μετὰ ἐλέους μεγάλου ἐλεήσω σε...  
*et avec une grande miséricorde, je te ferai miséricorde...*)

- (8) *Débordant de fureur, un instant, je t'avais caché ma face.*  
:וּבְחֶסֶד עוֹלָם רַחֲמֶיךָ אָמַר יְהוָה  
*Dans un amour éternel, j'ai eu pitié de toi, dit Yahvé, ton rédempteur.*  
(LXX : καὶ ἐν ἐλέει αἰωνίῳ ἐλεήσω σε...  
*et dans une miséricorde éternelle, je te ferai miséricorde...*)

- (9) *Ce sera pour moi comme au temps de Noé,  
quand j'ai juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre.  
Je jure de même de ne plus m'irriter contre toi, de ne plus te menacer.*

- (10) *Car les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler,  
:וְחֶסֶדִי מֵאַתָּה לֹא יִבְמוֹשׁ  
*mon amour ne s'écartera pas de toi,**

(LXX : οὕτως οὐδὲ τὸ παρ' ἐμοῦ σοι ἔλεος ἐκλείψει...  
*Ainsi, ma miséricorde, celle qui vient de moi pour toi, ne te quittera pas,  
(ne te fera jamais défaut)...*)

:וּבְרִית שְׁלוֹמִי לֹא תִבְמוֹשׁ אָמַר מְרַחֲמֶיךָ יְהוָה  
*mon alliance de paix ne chancellera pas, dit Yahvé qui te console.*



Citons enfin Is 66,12-13 : *Ainsi parle Yahvé :*

*Voici que je fais couler vers elle (Jérusalem) la paix comme un fleuve,  
et comme un torrent débordant, la gloire des nations.*

*Vous serez allaités, on vous portera sur la hanche,  
on vous caressera en vous tenant les genoux.*

(13) *Comme celui que sa mère console, moi aussi, je vous consolerai,  
à Jérusalem vous serez consolés.*

Remarquons dans ce dernier verset le triple emploi du verbe « *consoler* ». La signification symbolique de ce chiffre dans la Bible étant « Dieu en tant qu'il agit », l'auteur nous présente ainsi la consolation comme l'œuvre de Dieu par excellence... Quand St Luc introduira la figure de Syméon dans son Evangile, il écrira : « *Et voici qu'il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon. Cet homme était juste et pieux ; il attendait la consolation d'Israël, « προσδεχόμενος παράκλησιν τοῦ Ἰσραήλ », et l'Esprit Saint reposait sur lui* ». Et peu après, il recevra l'enfant Jésus dans ses bras... Autrement dit, le Christ, en tout son être est « *consolation* ». Certes, il sera aussi pour les pécheurs invitation au repentir, et cela avec force, mais pour ces mêmes pécheurs tentés par la tristesse, le découragement, le désespoir, il sera toujours « *réconfort, encouragement, consolation* »... Et cette perspective est universelle, tant pour Israël que pour les païens : « *Maintenant, Souverain Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix ; car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël* » (Lc 2,25-32). Notons que si le Christ est, en tout son être, « *consolation* », il est aussi, en tout son être, « *salut* » : voir le Christ, c'est voir le salut de Dieu pour tout homme... Il est en effet « le Fils », « *l'Astre d'en haut* » venu « *nous visiter dans les entrailles de miséricorde de notre Dieu* » : tout en lui, ses gestes, ses attitudes, ses paroles, ses actions seront « *expressions de la Miséricorde infinie de Dieu* » qui donnera gratuitement aux pécheurs, par amour, de « *faire l'expérience* » (« *connaître* ») « *du salut* » en recevant « *la rémission de leurs péchés* », un pardon qui ne pourra aussi qu'être Lumière de l'Amour resplendissant au cœur de leurs ténèbres, et paix profonde, intense, dans un débordement de vie... « *Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut; car tu marcheras devant le Seigneur, pour lui préparer les voies, pour donner à son peuple la connaissance du salut par la rémission de ses péchés ; grâce aux entrailles de miséricorde de notre Dieu, dans lesquelles nous a visités l'Astre d'en haut, pour illuminer ceux qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la mort* », c'est-à-dire nous tous, pécheurs, « *afin de guider nos pas dans le chemin de la paix* » (Lc 1,76-79).

Cette consolation se reçoit donc dans un contexte d'amour et de tendresse entre Dieu et son peuple : « Parlez au cœur de Jérusalem », דַּבְּרוּ עַל־לֵב יְרוּשָׁלַם, λαλήσατε εἰς τὴν καρδίαν Ἱερουσαλημ, en 40,2 appartient en effet au langage de l'amour :

Gn 34,3 : « Le cœur de Sichem s'attacha à Dina, fille de Jacob; il eut de l'amour pour la jeune fille et il parla à son cœur, וַיְדַבֵּר עַל־לֵב הַנְּעִר. »

Gn 50,21 (Joseph parlant à ses frères qui l'avaient vendu comme esclave) : *Maintenant, ne craignez point : c'est moi qui vous entretiendrai, ainsi que les personnes à votre charge.* Il les consola et leur parla affectueusement, וַיְנַחֵם אֹתָם וַיְדַבֵּר עַל־לִבָּם, καὶ παρεκάλεσεν αὐτοὺς καὶ ἐλάλησεν αὐτῶν εἰς τὴν καρδίαν.

Os 2,16 (Yahvé s'adressant à Israël, son épouse infidèle qui « courait après ses amants; et moi, elle m'oubliait ! - Oracle de Yahvé » ; voir aussi Jg 19,3, 2Sm 19,8) : *C'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur,* וַיְדַבֵּר יְיָ עַל־לִבָּהּ, καὶ λαλήσω ἐπὶ τὴν καρδίαν αὐτῆς.

6) L'appel au repentir va donc être sans cesse lancé... Cet appel va contenir l'exigence de la vérité... *Israël est pêcheur, il faut qu'il le reconnaisse car telle est la vérité, mais qu'il ne craigne pas de revenir au Seigneur, car il n'est que miséricorde et bonté*, et cela aussi c'est la Vérité de ce Dieu que le Nouveau Testament ne qualifiera que par un mot : « *Amour* » (1Jn 4,8.16)...

Dt 13,18 : « *De cet anathème (ville idolâtre) tu ne garderas rien, afin que Yahvé revienne de l'ardeur de sa colère, qu'il te fasse miséricorde, qu'il ait pitié de toi et qu'il te multiplie comme il l'a juré à tes pères, à condition que tu écoutes la voix de Yahvé ton Dieu en gardant tous ses commandements que je te prescris aujourd'hui et en pratiquant ce qui est juste aux yeux de Yahvé ton Dieu.* »

2Ch 30,9 : « *Yahvé votre Dieu est plein de pitié et de tendresse. Si vous revenez à lui, il ne détournera pas de vous sa face* (et il ne l'a jamais détournée... mais si le peuple s'est détourné de Lui, il n'avait plus effectivement par la suite la face de Dieu devant lui, pour reprendre l'image employée... Cela ne veut pas dire que Dieu s'était détourné...)

Jr 3,11-13 : « *Et Yahvé me dit: Israël la rebelle est juste, comparée à Juda la perfide. (12) Va donc crier ces paroles du côté du Nord; tu diras : Reviens, rebelle Israël, oracle de Yahvé. Je n'aurai plus pour vous un visage sévère, car je suis miséricordieux - oracle de Yahvé - je ne garde pas toujours ma rancune. (13) Reconnais seulement ta faute: tu t'es révoltée contre Yahvé ton Dieu, tu as couru en tous sens vers les Etrangers, sous tout arbre vert, et vous n'avez pas écouté ma voix, oracle de Yahvé.* »

Selon le principe de causalité universelle, Israël avait donc attribué à l'agir de Dieu toutes les conséquences de la rupture de communion avec Lui... Avec un tel point de vue, tous les malheurs étant présentés comme venant d'un Dieu frappant, d'un Dieu punissant, d'un Dieu châtier, on comprend que Dieu avait pour Israël un visage sévère... Mais s'il revient, s'il tourne vers lui sa face, s'il le cherche de tout cœur et en vérité, il ne pourra que rencontrer ce Dieu qui ne cesse de le poursuivre pour son bien (Jr 32,37-42 ci après) et de désirer vivre cette alliance qu'il a lui-même instaurée de sa propre initiative avec tout homme, et bien sûr avec son peuple... Alors, rencontrant vraiment Dieu, il ne pourra que découvrir son vrai visage... Non, il n'a pas un « *visage sévère* » comme ils le pensaient ; ses avertissements continuels, qui peuvent apparaître accablants pour celui à qui ils sont inlassablement adressés, n'ont d'autres buts que de ramener les Israélites sur le chemin de la vie, de leur faire quitter cette route infernale sur laquelle ils se sont engagés et qui ne peut que les conduire à la mort... « *Sa présence ne sera donc plus accablante* » (Jr 3,12 TOB)...

Jr 32,37-42 : « *Moi, je vais les rassembler de tous les pays où je les ai chassés dans ma colère, ma fureur et ma grande indignation ; en ce lieu je les ramènerai et les ferai demeurer en sécurité. Alors ils seront mon peuple et moi, je serai leur Dieu. Je leur donnerai un seul cœur et une seule manière d'agir, de façon qu'ils me craignent toujours, pour leur bien et celui de leurs enfants après eux. Je conclurai avec eux une alliance éternelle : je ne cesserai pas de les suivre pour leur faire du bien et je mettrai ma crainte en leur cœur pour qu'ils ne s'écartent plus de moi. Je trouverai ma joie à leur faire du bien et je les planterai solidement en ce pays, de tout mon cœur et de toute mon âme. Car ainsi parle Yahvé. De même que j'ai amené sur ce peuple tout cet immense malheur, de même je leur amènerai tout le bien que je leur promets* ».

Si 39,24 : « *Si ses voies sont unies pour les hommes pieux, elles sont pour les méchants pleines d'obstacles* » et c'est cela que Dieu veut éviter de tout son cœur, de toute son âme et cela pour tout homme, car chaque homme est son enfant... et lui, dans son amour toujours offert, n'est en fait que « *miséricorde* » pour le pécheur : « *Je suis un ami fidèle* », traduit la TOB en Jr 3,12 ; « *si nous sommes infidèles, lui reste fidèle, car il ne peut se renier lui-même* » (2Tm 2,13). « *Je suis miséricordieux* », a choisi la Bible de Jérusalem. La Septante, reprenant le Nom divin d'Ex 3,14, « *ἐγώ ειμι, Je Suis* » a traduit : « *ἐλεήμων ἐγώ ειμι, miséricordieux Je Suis* ». Dieu n'est que miséricorde, ne cessant de rechercher le bien de tous les hommes qu'il aime... Or, puisqu'il a créé tous les hommes « *à son image et ressemblance* » (G, 1,26-28), et qu'Il n'Est qu'Amour (1Jn 4,8.16), l'homme qui n'aime pas, qui ne se donne pas, qui fait le mal, ne peut qu'être malheureux car

il agit de manière contraire à sa vocation : « être à l'image et ressemblance » (Gn 1,26-28) de ce « Dieu » qui « Est Amour » (1Jn 4,8.16), qui n'Est qu'Amour... Il s'agit donc avant tout pour l'homme de vivre la relation avec l'Amour, ce qui ne peut qu'être tout d'abord un « se laisser aimer par l'Amour, combler par l'Amour », pour ensuite vivre de l'amour reçu... Et rien n'empêchera Dieu d'être ce qu'il Est, Amour, ne cessant de rechercher le bien de tous les hommes qu'il aime, envers et contre tout... « Les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler, mon amour ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancellera pas, dit Yahvé qui te console » (Is 54,10).

Le prophète Isaïe ira même jusqu'à présenter Dieu comme offrant son pardon à l'avance ! Le pardon est promis, quelques soient les fautes commises : il suffit d'en faire soi-même le compte, de revenir au Seigneur, de les confesser humblement et elles seront pardonnées. Cette assurance du pardon est notifiée au pécheur pour lui ôter toute crainte... Qu'il revienne donc au Seigneur : loin de « frapper », il pardonnera... Cette perspective de Miséricorde ne doit bien sûr jamais occulter la gravité du péché : le mal commis par l'homme pécheur, au-delà des satisfactions immédiates par lesquels il attire et séduit, ne fait que plonger le pécheur dans la souffrance et le mal-être... Elle est la pire « maladie » qui soit, car elle le tue spirituellement, et cela de manière si perfide, qu'il peut arriver à n'en être même pas conscient ! « Oui, détresse et angoisse pour tout homme qui commet le mal » (Rm 2,9). Et c'est cela que Dieu ne supporte pas : la souffrance de ses enfants ! Alors, qu'ils reviennent à Lui qui n'est que pardon et bonté, qu'ils lui offrent toutes leurs misères, et Lui, il les effacera, les lavera, il guérira toutes les blessures, et il fera en sorte que l'homme soit vraiment ce qu'il voulait qu'il soit quand il l'a créé : un enfant comblé par la Plénitude même de son Papa ! « On pourrait croire que c'est parce que je n'ai pas péché que j'ai une confiance si grande dans le bon Dieu. Dites bien, ma Mère, que si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais toujours la même confiance, je sens que toute cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent » (Ste Thérèse de Lisieux).

Is 1,18 : « Allons ! Discutons ! dit Yahvé. Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, comme neige ils blanchiront; quand ils seraient rouges comme la pourpre, comme laine ils deviendront ».

Ez 36,22-28 : « Eh bien ! dis à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur Yahvé. Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte, maison d'Israël », car ils ne méritent rien... Ils n'ont fait que désobéir à Dieu (36,17.20-21)... « Mais c'est pour mon saint nom, que vous avez profané parmi les nations où vous êtes venus ». « Pour mon saint nom » : étant donné

que Dieu Est ce qu'Il Est, il ne peut agir autrement... Il Est bien le Tout Puissant, mais il est aussi le plus vulnérable, car au mal, quel qu'il soit, aussi atroce puisse-t-il être, il ne peut répondre que par l'Amour... Ce sera la grande révélation qui s'opérera par le Christ en croix... « *Crucifie-le ! Crucifie-le !* » (Lc 23,21). « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc 23,34). Et à ceux-là même qui criaient ainsi, Pierre dira : « *Vous êtes, vous, les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a conclue avec nos pères quand il a dit à Abraham : Et en ta postérité seront bénies toutes les familles de la terre. C'est pour vous d'abord que Dieu a ressuscité son Serviteur et l'a envoyé vous bénir, du moment que chacun de vous se détourne de ses perversités* » (Ac 3,25-26). Ainsi est Dieu... « *Il n'y a qu'un mouvement au cœur du Christ : effacer le péché et emmener l'âme à Dieu* » (Elisabeth de la Trinité). Face à un pécheur, il n'y a qu'un mouvement au cœur de Dieu : l'inviter au repentir, le supplier de faire le bon choix, et dès que celui-ci s'amorce, le laver, le purifier, le combler... C'est ce que nous lisons dans la suite notre texte d'Ezéchiel : « *Je sanctifierai mon grand nom qui a été profané parmi les nations au milieu desquelles vous l'avez profané. Et les nations sauront que je suis Yahvé - oracle du Seigneur Yahvé - quand je ferai éclater ma sainteté, à votre sujet, sous leurs yeux* ». « *Dieu sanctifiera son grand nom* », « *il fera éclater sa sainteté* » en agissant pour Israël pécheur... Et ses actions manifesteront bien « *qui* » Il Est, un Dieu d'Amour et de Tendresse qui ne se préoccupe que du Bien de l'homme, sa créature... Il est souillé ? Il le lave, inlassablement... Il est dans les ténèbres ? Il l'éclaire, inlassablement... Il est vide, privé des dons de Dieu ? Il le comble, inlassablement, en lui donnant d'avoir part à sa propre Plénitude... Alors, si « *Dieu Est Esprit* » (Jn 4,24), ce « *Dieu Esprit* » donne l'Esprit, son Esprit, et donc ce qu'Il Est... Il ne peut donner plus... Et noter à quel point ce verbe donner intervient dans notre texte : quatre fois, en signe d'universalité, et pour insister sur ce fait qu'avec Dieu, tout est Don gratuit de son Amour... L'homme ne 'mérite' rien, bien au contraire, sinon d'être aimé par Celui qui l'a créé gratuitement, par amour... « *Alors je vous prendrai parmi les nations, je vous rassemblerai de tous les pays étrangers et je vous ramènerai vers votre sol. (25) Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures et de toutes vos ordures je vous purifierai. (26) Et je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous (litt. : « je donnerai en vous ») un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. (27) Je mettrai mon Esprit en vous (litt. : « je donnerai mon Esprit en vous ») et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez et pratiquiez mes coutumes. (28) Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères. Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu* »... Le Nouveau Testament ne dira pas autre chose...

Is 43,26 : « *Fais-moi me souvenir, et nous jugerons ensemble, fais toi-même le compte afin d'être justifié.* »

Mi 7,18-19 : « Quel est le dieu comme toi, qui enlève la faute, qui pardonne le crime, qui n'exaspère pas pour toujours sa colère, mais qui prend plaisir à faire grâce ? Une fois de plus, aie compassion de nous ! foule aux pieds nos fautes, jette au fond de la mer tous nos péchés ! »

Ps 103,8-13 : « Yahvé est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; (9) elle n'est pas jusqu'à la fin, sa querelle, elle n'est pas pour toujours, sa rancune ; (10) il ne nous traite pas selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses. (11) Comme est la hauteur des cieux sur la terre, puissant est son amour pour qui le craint ; (12) comme est loin l'orient de l'occident, il éloigne de nous nos péchés. (13) Comme est la tendresse d'un père pour ses fils, tendre est Yahvé pour qui le craint »...

7) Enfin, le prophète Isaïe ira encore plus loin, avec cette figure du *mystérieux Serviteur qui prendra sur lui les conséquences du péché des hommes, offrant sa vie pour qu'ils en soient libérés* :

Is 53,1-12 : « Qui a cru ce que nous entendions dire, et le bras de Yahvé, à qui s'est-il révélé ? (2) Comme un surgeon il a grandi devant lui, comme une racine en terre aride ; sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits ; (3) objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas. (4) Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié. (5) Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison. (6) Tous, comme des moutons, nous étions errants, chacun suivant son propre chemin, et Yahvé a fait retomber sur lui nos fautes à tous. (7) Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme devant les tondeurs une brebis muette, il n'ouvrait pas la bouche. (8) Par contrainte et jugement il a été saisi. Parmi ses contemporains, qui s'est inquiété qu'il ait été retranché de la terre des vivants, qu'il ait été frappé pour le crime de son peuple ? (9) On lui a donné un sépulcre avec les impies et sa tombe est avec le riche, bien qu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'y ait pas eu de tromperie dans sa bouche. (10) Yahvé a voulu l'écraser par la souffrance ; s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours, et par lui la volonté de Yahvé s'accomplira. (11) A la suite de l'épreuve endurée par son âme, il verra la lumière et sera comblé. Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes. (12) C'est pourquoi il aura sa part parmi les multitudes, et

*avec les puissants il partagera le butin, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et qu'il a été compté parmi les criminels, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les criminels. »*

Pour mieux comprendre encore ce texte, il faudrait dire ici un mot sur la notion d'expiation et de sacrifice expiatoire...

« Par le meurtre, un désastre est déclenché contre Israël, spécialement contre les localités les plus proches du lieu du crime ; elles auraient donc à 'supporter' le mal et ses conséquences désastreuses, si un acte expiatoire n'intervenait dans lequel un animal subissait la mort à la place du meurtrier »<sup>8</sup> :

Nb 5,8 parle du « *bélier d'expiation au moyen duquel le prêtre fera sur le coupable le rite d'expiation* ».

Lv 5,5-6 : « *S'il est responsable en l'un de ces cas, il aura à confesser le péché commis, (6) il amènera à Yahvé à titre de sacrifice de réparation pour le péché commis une femelle de petit bétail (brebis ou chèvre) en sacrifice pour le péché ; et le prêtre fera sur lui le rite d'expiation qui le délivrera de son péché.* »

Ex 29,36 : « *Chaque jour tu offriras aussi un jeune taureau en sacrifice pour le péché -- en expiation.* »

Ex 30,10 : « *Une fois l'an, Aaron fera l'expiation sur les cornes de l'autel; avec le sang du sacrifice pour le péché, au jour de l'Expiation, une fois l'an, il fera l'expiation pour lui, pour vos générations* ».

« Il est important de noter avant tout », poursuit Von Rad, « qu'ici Yahvé est invoqué pour qu'il accomplisse lui-même, d'une manière active, l'expiation. De sorte que ce n'est pas Yahvé qui est destinataire de l'expiation, mais Israël ; davantage, Yahvé est le principal acteur en ce sens que c'est à lui d'écarter l'anathème de la communauté qui en est frappée » :

Dt 21,8 : « *Pardonne à Israël ton peuple, toi Yahvé qui l'as racheté, et ne laisse pas verser un sang innocent au milieu d'Israël ton peuple. Et ce sang leur sera pardonné.* »

Ps 65,3-4 : « *Jusqu'à toi vient toute chair (4) avec ses œuvres de péché ; nos fautes sont plus fortes que nous, mais toi, tu les effaces.* »

---

<sup>8</sup> Von RAD, *Théologie de l'Ancien Testament* p. 237.

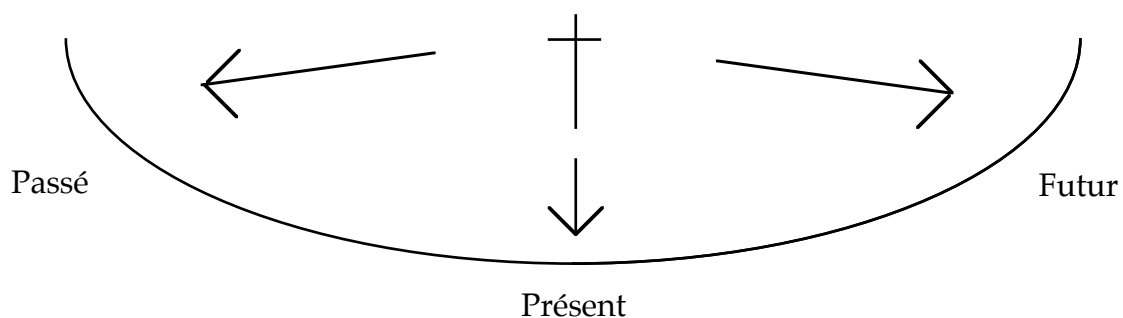
Ps 78,38 : « Lui alors, dans sa tendresse, effaçait les torts au lieu de dévaster ; sans se lasser, il revenait de sa colère au lieu de réveiller tout son courroux. »

Ps 79,9 : « Aide-nous, Dieu de notre salut, par égard pour la gloire de ton nom ; efface, Yahvé, nos péchés, délivre-nous, à cause de ton nom. »

« L'expiation consistait donc en une suppression par Yahvé des effets destructeurs d'un acte. Il interrompait la chaîne de causalité du péché, ce qui se passait dans la règle par transmission de la puissance maléfique sur un animal, qu'on mettait à mort à titre de substitut pour l'homme ou pour l'objet de culte. L'expiation n'était donc pas un acte punitif, mais un évènement salutaire »<sup>9</sup>.

Ainsi, en Is 53, dans un tel contexte religieux, soulignons-le, c'est le mystérieux Serviteur qui s'offrira lui-même en victime expiatoire du péché des multitudes. C'est lui qui prendra sur lui cette « puissance maléfique » pour délivrer tous les pêcheurs de son emprise et les sauver d'une mort inévitable...

Ave le NT, nous savons que c'est Dieu lui-même qui va prendre cette place en Jésus Christ... L'auteur juif de la Lettre aux Hébreux va reprendre tous ces thèmes de la foi juive pour expliquer que les sacrifices de taureaux et de boucs pour enlever les péchés sont en fait inefficaces... La preuve : il fallait les répéter sans cesse et sans cesse... Le seul sacrifice qui puisse nous purifier de nos péchés est le sacrifice du Christ sur la croix : sacrifice unique, réalisé une fois pour toutes, pour sauver toute l'humanité, depuis les origines jusqu'à la fin des temps... Toute grâce, dès aujourd'hui et pour toujours, ne provient plus dès lors que de cette unique offrande réactualisée sans cesse au cours de l'histoire :



He 10,1-18 : « N'ayant, en effet, que l'ombre des biens à venir, non la substance même des réalités, la Loi est absolument impuissante, avec ces sacrifices, toujours les mêmes, que l'on offre perpétuellement d'année en année, à rendre parfaits ceux qui s'approchent de Dieu.

---

<sup>9</sup> Id p.238.



(2) Autrement, n'aurait-on pas cessé de les offrir puisque les officiants de ce culte, purifiés une fois pour toutes, n'auraient plus conscience d'aucun péché ? (3) Bien au contraire, par ces sacrifices eux-mêmes, on rappelle chaque année le souvenir des péchés. (4) En effet, du sang de taureaux et de boucs est impuissant à enlever des péchés. (5) C'est pourquoi, en entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation ; mais tu m'as façonné un corps. (6) Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour les péchés. (7) Alors j'ai dit : Voici, je viens, car c'est de moi qu'il est question dans le rouleau du livre, pour faire, ô Dieu, ta volonté. (8) Il commence par dire : Sacrifices, oblations, holocaustes, sacrifices pour les péchés, tu ne les as pas voulus ni agréés - et cependant ils sont offerts d'après la Loi -- , (9) alors il déclare : Voici, je viens pour faire ta volonté. Il abroge le premier régime pour fonder le second. (10) Et c'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus Christ, une fois pour toutes. (11) Tandis que tout prêtre se tient debout chaque jour, officiant et offrant maintes fois les mêmes sacrifices, qui sont absolument impuissants à enlever des péchés, (12) lui au contraire, ayant offert pour les péchés un unique sacrifice, il s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, (13) attendant désormais que ses ennemis soient placés comme un escabeau sous ses pieds. (14) Car par une oblation unique il a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il sanctifie. (15) Or l'Esprit Saint lui aussi nous l'atteste ; car après avoir déclaré : (16) Telle est l'alliance que je contracterai avec eux après ces jours-là, le Seigneur dit : Je mettrai mes lois dans leur cœur et je les graverai dans leur pensée. (17) Ni de leurs péchés, ni de leurs offenses, je ne me souviendrai plus. (18) Or là où les péchés sont remis, il n'y a plus d'oblation pour le péché. »

St Paul évoque aussi cette figure du Christ prenant sur lui le péché des hommes. Tout d'abord, nous avons vu que le péché était désobéissance à la Loi, une désobéissance qui entraîne une « situation de péché » qui est vulnérabilité totale du pécheur face aux conséquences de son péché, un état de 'malédiction' ou de 'colère' (Corrigeons sans cesse : malédiction, au sens d'absence de bénédiction, tout comme les ténèbres sont une absence de lumière, la sécheresse une absence d'eau, la mort spirituelle une absence de vie, etc...). En Gal 3,10-14, Paul nous présente le Christ prenant sur lui cette 'malédiction' pour qu'elle n'atteigne pas l'homme pécheur, mais pour qu'au contraire vienne sur Lui l'infinie richesse des bénédictions divines :

Ga 3,10-14 : « Tous ceux en effet qui se réclament de la pratique de la loi encourent une malédiction. Car il est écrit : Maudit soit quiconque ne s'attache pas à tous les préceptes écrits dans le livre de la Loi pour les pratiquer. -- ... (13) Le Christ nous a rachetés de cette malédiction de la Loi, devenu lui-même malédiction pour nous, car il est écrit :

*Maudit quiconque pend au gibet, (14) afin qu'aux païens passe dans le Christ Jésus la bénédiction d'Abraham et que par la foi nous recevions l'Esprit de la promesse. »*

Et en 2Co 5,21 : « *Celui qui n'avait pas connu le péché, Il l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. »*

Comprenons bien ce dernier texte, un des plus importants pour percevoir tout l'Amour qui se cache dans le Mystère de la Croix. Christ « *n'a pas connu le péché* » (cf. 1P 2,21-25 ; Jn 8,46 ; 1Jn 3,5 ; Jn 8,12 et 12,46 avec 1Jn 1,5 ; Ac 3,14...) au sens où il n'a jamais commis quoique que ce soit de mal. Il n'avait donc pas à vivre en son cœur, en tout son être, les conséquences du péché : ténèbres, mort spirituelle, apparente absence de Dieu, etc... Et pourtant, c'est ce qu'il a voulu vivre par amour, sur la croix, et cela pour chacun d'entre nous... Dieu « *l'a fait péché pour nous* », au sens où il s'est uni par amour à toutes les conséquences de nos péchés... Lui qui n'avait jamais fait le mal, il a vécu les pires ténèbres, la pire situation de mort spirituelle, la pire perception de l'absence de Dieu... « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* », dit-il sur la Croix, reprenant ainsi la prière du pécheur... Christ s'est uni à nos ténèbres pour que nous puissions être unis à sa Lumière... Il a vécu notre état de « mort spirituelle » pour que nous puissions vivre son état de « Plénitude de Vie »... Ainsi, en lui, nous pouvons devenir « *justice de Dieu* » au sens où nous serons pleinement ajusté au projet de Dieu sur tout homme : que nous soyons tous « *remplis* » de la même Plénitude d'Esprit, de Lumière et de Vie qui « *remplit* » de toute éternité, une Plénitude qu'il reçoit lui-même du Père et qui l'engendre en Fils, « *Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu* »... Qu'un homme soit « *privé de la gloire de Dieu* » (Rm 3,23) par suite de ses fautes ?<sup>10</sup> Dieu le regarde et dit : « *Ce n'est pas juste ! Je vais donc agir dans ma justice, avec mon Fils et par mon Fils, pour rétablir toute justice à ton égard* ». « *Père, je leur ai donné la gloire que tu m'as donné* » (Jn 17,22), je leur ai donné l'Esprit que tu m'as donné (« *Recevez l'Esprit saint* », Jn 20,22), je leur ai donné la nature divine que tu m'as donnée (cf. 2P 1,4) et par laquelle tu m'engendres en Fils de toute éternité, pour que, eux aussi, soit pleinement fils et filles de Dieu, « *engendrés* » tout comme moi « *ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu* » (Jn 1,13). En effet, « *ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est Esprit* » (Jn 3,6), et donc « *créature nouvelle* » (2Co 5,16-21)...

---

<sup>10</sup> La gloire de Dieu n'est que la manifestation, d'une manière ou d'une autre, de la Plénitude de Dieu, de la Plénitude de son Être, de la Plénitude de sa nature divine... Pas de « gloire de Dieu » sans « la nature divine » qui en est la source... A tel point que « gloire de Dieu » est parfois synonyme de « nature divine » : « *Et le Verbe s'est fait chair et il a dressé sa tente parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient du Père comme Unique-Engendré, plein de grâce et de vérité* » (Jn 1,14). Nous pourrions écrire : « *Et le Verbe s'est fait chair et il a dressé sa tente parmi nous, et nous avons contemplé sa nature divine* » (« *Dieu Est Lumière* », 1Jn 1,5), nature divine qu'il tient du Père comme Unique-Engendré, plein de grâce et de vérité », « engendré non pas créé, de même nature que le Père »...

Alors, si nous acceptons de recevoir avec le Fils ce Don de l'Amour du Père que Lui reçoit du Père de toute éternité, nous serons nous aussi à l'image du Fils, et telle est la vocation de tout homme ici-bas... « *Nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour. Ceux que, d'avance, il connaissait, il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils, pour que ce Fils soit le premier-né d'une multitude de frères. Ceux qu'il avait destinés d'avance, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes ; et ceux qu'il a rendus justes, il leur a donné sa gloire* » (Rm 8,28-30), eux qui, par eux-mêmes, « *étaient privés de la gloire de Dieu* » (Rm 3,23). Le résultat ? Des pécheurs « *justifiés* », c'est-à-dire dans un état « *juste* » devant Dieu, pleinement ses filles et ses fils, selon leur condition de créature, « *remplis par le Don de l'Esprit Saint* », « *l'Esprit qui sanctifie* » et qui, par sa seule Présence en leurs cœurs fait d'eux des « *saints, immaculés en sa présence dans l'Amour* » (cf. Ep 1).

« *Qui nous séparera dès lors de l'amour du Christ* » (Rm 8,35-39) ? Nos péchés contre Lui ? Il les prend sur Lui pour nous en délivrer... dès lors que nous les lui offrons... C'est une folie, folie de l'Amour...

**8) Dieu lui-même délivre donc les hommes de cette « colère de Dieu », c'est-à-dire en fait de « toutes les conséquences de nos péchés », en prenant tout sur lui...** Cet incroyable désir existait déjà dans l'AT, outre ce texte du mystérieux Serviteur qui ne peut être vraiment bien interprété qu'à la lumière du Christ... Mais déjà *dans l'AT, était vraiment "serviteur de Dieu" celui qui combattait la "colère de Dieu"* – sentons bien le paradoxe de la situation ! - non seulement par les continuels appels au repentir, nous l'avons déjà vu, mais aussi *par sa prière adressée au Dieu Tout-Puissant...* Et par définition, une prière est recours, appel à Dieu pour que Lui agisse... La prière n'est efficace que dans la mesure où Dieu l'écoute et l'exauce... *Ainsi, par la prière de ses serviteurs, c'est Dieu Lui-même qui lutte contre "la colère de Dieu" :*

Sg 18,20-23 : « *L'épreuve de la mort atteint aussi les justes et une multitude fut frappée au désert. Mais la colère ne dura pas longtemps, (21) car un homme irréprochable se hâta de les défendre. Prenant les armes de son ministère, prière et encens expiatoire, il affronta le Courroux et mit un terme au fléau, montrant qu'il était ton serviteur. (22) Il vainquit l'Animosité, non par la vigueur du corps, non par la puissance des armes; c'est par la parole qu'il eut raison de celui qui châtiait, en rappelant les serments faits aux Pères et les alliances. (23) Alors que déjà les morts s'entassaient par monceaux, il s'interposa, arrêta la Colère, et lui barra le chemin des vivants. »*

Ce texte fait allusion à au Livre des Nombres :

Nb 17,6-15 : « *Le lendemain, toute la communauté des Israélites murmura contre Moïse et Aaron, en disant : « Vous avez fait périr le peuple de Yahvé. » (7) Or, comme la communauté s'attroupait contre Moïse et Aaron, ceux-ci se tournèrent vers la Tente du Rendez-vous. Voici que la Nuée la recouvrit et que la gloire de Yahvé apparut. (8) Moïse et Aaron se rendirent alors devant la Tente du Rendez-vous. (9) Yahvé parla à Moïse et dit : (10) « Sortez du milieu de cette communauté; je vais la détruire en un instant. » Ils tombèrent face contre terre. (11) Puis Moïse dit à Aaron : « Prends l'encensoir, mets-y du feu pris sur l'autel, dépose dessus l'encens et hâte-toi d'aller près de la communauté pour faire sur elle le rite d'expiation. Car la Colère est sortie de devant Yahvé: la Plaie a commencé. » (12) Aaron le prit, comme avait dit Moïse, et courut au milieu de l'assemblée ; mais la Plaie avait déjà commencé parmi le peuple. Il mit l'encens et fit le rite d'expiation sur le peuple. (13) Puis il se tint entre les morts et les vivants ; la Plaie s'arrêta. (14) Il y eut 14.700 victimes de cette plaie, sans compter ceux qui étaient morts à cause de Coré. (15) Puis Aaron revint auprès de Moïse à l'entrée de la Tente du Rendez-vous: la Plaie s'était arrêtée. »*

Nous retrouvons cette idée dans notre texte de base par lequel nous avons abordé le thème de la colère de Dieu. Moïse est pleinement décrit dans sa fonction d'intercesseur pour les péchés de son peuple :

Ex 32,11-14 : « *Moïse s'efforça d'apaiser Yahvé son Dieu et dit : « Pourquoi, Yahvé, ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple que tu as fait sortir d'Egypte par ta grande force et ta main puissante ? (12) Pourquoi les Egyptiens diraient-ils : C'est par méchanceté qu'il les a fait sortir, pour les faire périr dans les montagnes et les exterminer de la face de la terre (appel à l'honneur de Dieu face aux ennemis) ? Reviens de ta colère ardente et renonce au mal que tu voulais faire à ton peuple. (13) Souviens-toi de tes serviteurs Abraham, Isaac et Israël, à qui tu as juré par toi-même et à qui tu as dit : Je multiplierai votre postérité comme les étoiles du ciel, et tout ce pays dont je vous ai parlé, je le donnerai à vos descendants et il sera leur héritage à jamais (appel à la fidélité de Dieu quant à ses promesses). » (14) Et Yahvé renonça à faire le mal dont il avait menacé son peuple. »*

Ex 32,30-35 : « *Le lendemain, Moïse dit au peuple : « Vous avez commis, vous, un grand péché. Je m'en vais maintenant monter vers Yahvé. Peut-être pourrai-je expier votre péché ! » (31) Moïse retourna donc vers Yahvé et dit : « Hélas ! ce peuple a commis un grand péché. Ils se sont fabriqués un dieu en or. (32) Pourtant, s'il te plaisait de pardonner leur péché... Sinon,*

*efface-moi, de grâce, du livre que tu as écrit (solidarité de Moïse avec les siens) ! » (33) Yahvé dit à Moïse : « Celui qui a péché contre moi, c'est lui que j'effacerai de mon livre (responsabilité personnelle). (34) Va maintenant, conduis le peuple où je t'ai dit. Voici que mon ange ira devant toi, mais au jour de ma visite, je les punirai de leur péché (aucune précision n'est donnée sur la punition). » (35) Et Yahvé frappa le peuple parce qu'ils avaient fabriqué le veau, celui qu'avait fabriqué Aaron. »*

Une telle attitude annonce celle du Christ priant pour l'humanité (Jn 17), du Christ avocat des pécheurs et intercédant pour eux auprès de son Père :

*1Jn 2,1-2 : « Petits enfants, je vous écris ceci pour que vous ne péchiez pas. Mais si quelqu'un vient à pécher, nous avons comme avocat auprès du Père Jésus Christ, le Juste. C'est lui qui est victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. »*

Et par l'offrande de sa vie sur la Croix, le Christ « nous délivre de la colère qui vient » (1Th 1,10 ; cf. Mt 3,7) : « Justifiés maintenant dans son sang, nous serons sauvés par lui de la colère » (Rm 5,9), c'est-à-dire de toutes les conséquences de nos fautes (cf. Lc 21,23 ; Rm 1,18 ; 2,5.8 ; Ep 5,6 ; Col 3,6 ; 1Th 2,16 ; Hb 3,11 ; 4,3), les pécheurs étant alors « des vases de colère devenus dignes de perdition » (Rm 9,22), et donc « des vases de miséricorde qu'il a d'avance préparés pour la gloire » (Rm 9,23). En agissant ainsi, « il manifeste la richesse de sa gloire » (Rm 9,23), c'est-à-dire « l'insondable richesse » (Ep 3,8) de son Amour, de sa Miséricorde, de sa Tendresse... Telle fut toute l'œuvre du Christ Bon Pasteur, lui qui, ressuscité, ne cesse aujourd'hui encore de « chercher » toutes les brebis perdues sur cette terre, et cela « jusqu'à ce qu'il les retrouve ». Et notre joie sera aussi la sienne, si nous acceptons de nous laisser retrouver, de nous laisser aimer tels que nous sommes, des pécheurs ayant besoin de son salut et de sa grâce : « Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée ma brebis qui était perdue » (Lc 15,4-7). En effet, si « nous tous d'ailleurs, nous fûmes jadis de ceux-là, vivant selon nos convoitises charnelles, servant les caprices de la chair et des pensées coupables, si bien que nous étions par nature voués à la colère tout comme les autres » (Ep 2,3), maintenant, par notre foi au Christ « Sauveur du monde » (Jn 4,42), il n'en est plus ainsi. Car « Dieu ne nous a pas réservés pour sa colère, mais pour entrer en possession du salut par notre Seigneur Jésus Christ, qui est mort pour nous afin que, éveillés ou endormis, nous vivions unis à lui » (1Th 5,9-10). Et cela, nous le devons à « Dieu qui est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus. Il a voulu ainsi montrer, au long des âges futurs, la richesse surabondante de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés,

*et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions » (Ep 2,4-10).*

Pour qu'il en soit ainsi, Dieu ne nous demande qu'une seule chose : la confiance en son amour, qui se manifestera par l'abandon « confiant » entre ses bras, en lui offrant tout, tout, et cela jusqu'à ce qui apparaît à nos yeux comme un manque de confiance !

Jn 3,36 : « *Qui croit au Fils a la vie éternelle ; qui résiste au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu* », au sens de 'privation de vie', et donc de 'lumière et de paix', conséquence du péché, « *demeure sur lui* ».

Ainsi, toute l'œuvre du Christ « *Sauveur du monde* », « *l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* », est donc de nous « *délivrer* » de toutes les conséquences de nos fautes : « *Jésus nous délivre de la colère qui vient* » (1Th 1,10). Le Fils, « *Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu* » nous « *délivre donc de la colère de Dieu* ». Et si nous pensions au Père, le Fils nous délivre de la colère du Père, Lui qui ne fait qu'un avec son Père (Jn 10,30), lui dont la seule nourriture était d'accomplir la volonté de son Père (Jn 4,34 ; 6,38-40 ; Lc 22,42).

Si nous prenions au pied de la lettre l'expression « *colère de Dieu* », on perçoit alors toute l'incohérence d'une telle interprétation : Dieu Lui-même luttant contre ce qu'il aurait déclenché dans sa colère, Dieu divisé contre Lui-même ! Mais déjà, dans l'Ancien Testament, nous avons de tels passages... En effet, le prophète Isaïe, le prophète préféré du Christ, nous présente Dieu comme s'enflammant de colère contre les peuples ennemis qu'il avait pourtant lui-même appelés de leur pays lointain pour être les instruments de sa colère (cf. Is 10,5-19 avec Is 5,25-30 ; 1Ch 27,24 avec 2Sm 24,1) !

Is 13,3-5 : « *Moi, j'ai donné des ordres à mes saints guerriers, j'ai même appelé mes héros pour servir ma colère, mes fiers triomphateurs. Bruit de foule sur les montagnes, comme un peuple immense, bruit d'un vacarme de royaumes, de nations rassemblées : c'est Yahvé Sabaot qui passe en revue l'armée pour le combat. Ils viennent d'un pays lointain, des extrémités du ciel, Yahvé et les instruments de sa colère, pour ravager tout le pays.* »

Is 14,3-7 : « *Et il arrivera qu'au jour où Yahvé te soulagera de ta souffrance, de tes tourments et de la dure servitude à laquelle tu étais asservi, tu entonneras cette satire sur le roi de Babylone, et tu diras : Comment a fini le tyran, a fini son arrogance ? Yahvé a brisé le bâton*

*des méchants, le sceptre des souverains, lui qui rouait de coups les peuples, avec emportement et sans relâche, qui maîtrisait avec colère les nations, les pourchassant sans répit. Toute la terre repose dans le calme, on pousse des cris de joie. »*

Is 30,30-32 : « *Yahvé fera entendre la majesté de sa voix, il fera sentir le poids de son bras, dans l'ardeur de sa colère accompagnée d'un feu dévorant, de la foudre, d'averses et de grêlons. Car à la voix de Yahvé, Assur sera terrorisé, il le frappera de sa baguette ; chaque fois qu'il passera, ce sera la fêrule du châtiment que Yahvé lui infligera, au son des tambourins et des kinnors, et dans les combats qu'il livrera, la main levée, contre lui. »*

#### IV - CONCLUSION

Ce que l'AT appelle « *colère de Dieu* » désigne donc l'ensemble complexe des souffrances de toutes sortes et des malheurs qui, jour après jour, tombent sur les hommes et les écrasent sous leur poids. Les écrivains sacrés avaient perçu que tous ces désordres ne pouvaient qu'être la conséquence du Désordre par excellence, c'est à dire de la détérioration des relations entre le Créateur et les créatures... Le mécanisme d'un tel rapport péché-souffrance est très complexe, et aucune théorie ne pourra vraiment en rendre compte totalement... Pourtant il est bien réel : par le péché la mort est entré dans le monde, entendons « la mort spirituelle » avec toutes ses conséquences pour l'homme, jusques dans son corps même... En effet, le second récit de sa création dans le Livre de la Genèse nous le présente comme la seule créature spirituelle dont le mystère de la vie s'enracine dans la présence au plus profond de lui-même d'une réalité qui est Esprit, participation à l'Esprit même de ce Dieu qui est Esprit (Jn 4,24) et Vie. Si nous sommes des êtres vivants, les seuls créés « *à l'image et ressemblance de Dieu* », nous le devons à notre condition humaine particulière, nous qui sommes tout à la fois « *corps, âme et esprit* » (1Th 5,23-24)... Et l'homme est « un »... Nul ne sait ce qu'est une âme sans corps... En nous, tout se tient... Et si Jésus accomplissait des guérisons physiques, sauvant le malade de sa maladie, c'était bien pour manifester dans sa condition de chair qu'il était venu sauver l'homme tout entier « *corps, âme et esprit* ». Et ce qui « tue » l'homme au sens de « privation d'une plénitude de vie éternelle », c'est bien le péché, le fait de se détourner de cœur de son Dieu et Père qui, en Source d'Eau vive (Jr 2,13 ; 17,13 ; Jn 7,37-39 ; 4,10-14 ; 19,33-34), ne cesse de vouloir lui communiquer la Plénitude de sa Vie... Voilà la relation, de cœur, que le Christ est venue rétablir... Alors, pour bien le manifester, « *tes péchés sont pardonnés* », dit-il au paralytique, et pour que vous croyez que c'est vrai, « *lève-toi et marche* » (Lc 5,17-26) !

Alors, si « *par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé en tous les hommes, du fait que tous ont péché* » (Rm 5,12-13), si « *le salaire du péché, c'est la mort, le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 6,23).

Nous avons vu qu'Israël avait adopté un principe courant à l'époque parmi les peuples environnants, le Principe de la Rétribution, et qu'il l'avait intégré dans sa foi naissante à Yahvé. Et comme, après la libération d'Égypte, ils avaient vu à quel point la création tout entière collaborait à leur salut, c'est à ce moment-là qu'ils ont commencé à prendre conscience que le Dieu Sauveur était aussi le Dieu Créateur. Mais celui qui a fait une œuvre si immense ne pouvait qu'être Tout Puissant. Et ils se sont représenté cette Toute Puissance de Dieu en termes de Toute Puissance absolue, totale, un peu à l'image d'un homme qui exercerait une telle « Toute Puissance ». Rien, absolument rien ne pourrait alors lui échapper...

En partant donc de ce principe de Rétribution selon les actes couramment accepté dans les cultures de l'époque, ils l'ont relu et corrigé à la lumière de leur foi naissante. Ces conséquences bonnes ou mauvaises ne pouvaient échapper à la Toute Puissance de Dieu : c'est donc Lui qui envoie bonheur et malheurs, toute souffrance ne pouvait que venir de lui<sup>11</sup> (Principe de causalité universelle). Israël a donc pensé au départ que tous les malheurs qui les frappaient étaient envoyés par Dieu comme conséquences, punitions et châtements de ses péchés contre lui... Ces répercussions concrètes des fautes commises ne pouvaient donc venir que d'un Dieu irrité par tous ces péchés, un Dieu en colère, un Dieu qui jugeait avec justice le comportement des hommes et agissait en conséquence...

Pourtant nous avons constaté les multiples contradictions d'une telle théorie avec les éléments que vont apporter petit à petit une meilleure compréhension du mystère de Dieu, à la lumière de ses innombrables interventions pour le salut de son peuple... Le Dieu de vie, qui a tout créé pour l'être et qui n'a pas fait la mort, ne prend pas plaisir à la perte des vivants... Mais l'homme par sa "méchanceté" sème sur la terre la souffrance comme un feu qui embrase tout... Bien souvent, ce feu le brûle en premier, mais hélas, il peut aussi toucher, directement ou indirectement, au présent comme dans un futur proche ou lointain, bien d'autres personnes innocentes... Le fait que les hommes vivent en société entraîne pour eux une étroite solidarité : l'agir de chacun a une influence non seulement sur lui-même, mais aussi sur tous ceux qui l'entourent, et cette influence est parfois bien plus grande qu'il ne le pense du fait de la très grande complexité du réel...

---

<sup>11</sup> Ce qui est une manière de nier l'importance que Dieu a voulu donner à la liberté humaine... Non, la mort d'un homme imprudent n'a pas été provoquée par Dieu... Non, la mort d'un innocent suite à la violence, à la méchanceté, à la cruauté d'un autre homme, n'a pas été provoquée par Dieu...



L'expression « *colère de Dieu* » renvoie donc dans la Bible aux conséquences du péché des hommes, à quelque niveau que ce soit... Et petit à petit Israël a compris que Dieu était non pas Celui qui « *punit les rébellions* », mais Celui qui ne veut que les pardonner et les guérir (Jr 3,22). Dieu ne se met pas en colère à la façon des hommes... Il est plutôt Celui dont les « *entrailles sont bouleversées* » face aux malheurs qui frappent son peuple (Os 11,7-9)... Plutôt que de les provoquer, il se désole des ravages, des destructions, des morts, de la disparition du chant du fiancé à sa fiancée, ou des vendangeurs dans les vignes... Dieu ne cessera alors de se proposer à son peuple par la bouche de ses prophètes, car, bien loin de vouloir frapper celui qui lui a désobéi, il vient pour « *panser, bander, soigner avec de l'huile les multiples blessures, contusions, plaies ouvertes* » qu'il s'est faites à lui-même et aux autres en ne vivant plus, de cœur, la relation avec son Dieu et Père (Is 1,6)... Dieu n'est qu'Amour (1Jn 4,8.16) et donc Tendresse et Compassion face à toute souffrance, fut-elle la conséquence de nos désobéissances... Et rien, absolument rien n'empêchera notre Père d'être notre Père, un Père des Miséricordes pour tous les hommes qu'il aime et qu'il ne cesse d'inviter à venir le rejoindre dans sa Maison, c'est-à-dire dans le Mystère de sa Communion dans l'unité d'un même Esprit, d'une même Lumière, d'une même Vie... « *Je suis venu pour qu'on ait la vie, et qu'on l'ait en surabondance* ». « *Recevez donc l'Esprit Saint* » car « *c'est l'Esprit qui vivifie* », « *qui donne la vie* »... Aussi, « *cherchez votre Plénitude dans l'Esprit* ». Alors, comblés par le Don de Dieu, le Don de l'Amour Pur et Gratuit, « *vous entrez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu* » (Jn 10,10 ; 20,22 ; 6,63 ; 2Co 3,6 ; Rm 8,2.11 ; Ep 5,18 ; 3,14-21).

En conclusion, lisons l'ensemble des textes suivants, tels que nous le présente l'AT, puis, relisons les seuls passages en caractères gras...

Is 5,24-25 : « *Ils ont rejeté la loi de Yahvé Sabaot, ils ont méprisé la parole du Saint d'Israël. C'est pourquoi la colère de Yahvé s'est enflammée contre son peuple; il a levé la main contre lui pour le frapper* »...

Is 9,16-20 : « *Tous sont impies et malfaisants, toute bouche profère l'insanité. Avec tout cela sa colère ne s'est pas détournée, sa main reste levée. Oui, la méchanceté a brûlé comme le feu, elle dévore ronces et épines, elle a incendié les halliers de la forêt, ils se sont élevés en tourbillons de fumée. Par l'emportement de Yahvé Sabaot la terre a été brûlée et le peuple est comme la proie du feu. Nul n'a pitié de son frère, on a coupé à droite et on a eu faim, on a mangé à gauche et on n'a pas été rassasié. Chacun dévore la chair de son bras, Manassé dévore Ephraïm, et Ephraïm Manassé, ensemble ils s'attaquent à Juda. Avec tout cela sa colère ne s'est pas détournée, sa main reste levée* ».

Is 42,24-43,3 : « Qui donc a livré Jacob au spoliateur et Israël aux pillards ? N'est-ce pas Yahvé contre qui nous avons péché, dont on n'avait pas voulu suivre les voies, ni écouter la Loi ? Il a répandu sur lui l'ardeur de sa colère et la fureur guerrière ; tout autour elle porta l'incendie, et lui n'a pas compris, elle l'a brûlé, et il n'y a pas pris garde. **Et maintenant, ainsi parle Yahvé, celui qui t'a créé, Jacob, qui t'a modelé, Israël. Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom: tu es à moi. Si tu traverses les eaux je serai avec toi, et les rivières, elles ne te submergeront pas. Si tu passes par le feu, tu ne souffriras pas, et la flamme ne te brûlera pas. Car je suis Yahvé, ton Dieu, le Saint d'Israël, ton sauveur. Pour ta rançon, j'ai donné l'Egypte, Kusch et Séba à ta place. Car tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime.** »

D. Jacques Fournier